27 OCTOBRE 1951

N° 315 - 100 FRANCS

# France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U Library

## UNE GRANDE SEMAINE POLITIQUE

D'importantes manifestations ont marqué la reprise de l'activité politique. A Tarbes et à Chasseneuil le président Vincent Auriol a insisté sur la nécessité des disciplines sociales. Au congrès de l'U. D. S. R. M. René Pleven, président du Conseil, a dénoncé la dévaluation comme une absurdité. Enfin à Lyon le président Edouard Herriot a ouvert le 44e congrès du parti radical et radical-socialiste.

# Plantez dès maintenant les tulipes et jacinthes

## *qui seront en avril les premières messagères du printemps*

MARS finissant, les jolies tulipes et jacinthes jettent sur nos jardins les premières taches de couleur. Elle annoncent la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps.

Ces jolies fleurs offrent une variété de couleurs formant la plus riche palette du monde. Elle présentent au surplus une grande diversité d'espèces à floraison échelonnée qui permettent de parer votre jardin de mars à juin.

Plantez donc des tulipes et des jacinthes. La culture en est facile : vous mettez les oignons en terre et la nature fait le reste.

Mais plantez bien des oignons à fleurs hollandais que vous demanderez votre fournisseur : il produisent des plante plus robustes et plus belles.

Mars finissant, les nos jardins les premières la fin de l'hiver et l'arrivé

Ces jolies fleurs offre la plus riche palette du n une grande diversité d'es permettent de parer votre ja.

Plantez donc des tulipes est facile : vous mettez les oig le reste.

Mais plantez bien des vous demanderez à plantes plus robuste

Mars finissant nos jardins les pre la fin de l'hiver et

Ces jolies fle la plus riche pal une grande div permettent de p

Plantez dc est facile : vou le reste.

Mais pl vous deman plantes plus

Mars nos jardins la fin de l'

Ces la plus r une gra permet

P' est fa le re

Mais plante vous demande plantes plus r

Mars nos jardir la fin de

C la pl une per

est le r

us n'

s tulipes et jacinthes jettent sur premières taches de couleur. Elles annoncent hiver et l'arrivée du printemps.

s jolies fleurs offrent une variété de couleurs formant riche palette du monde. Elles présentent au surplus grande à floraison échelonnée qui net de mars à juin.

es jacinthes. La culture en en terre et la nature fait

fleurs hollandais que ils produisent des

cinthes jettent sur Elles annoncent

riche palette du au surplus une e couleurs formant sentent au surplus n échelonnée qui p ars à juin.

et des jacinthes. La culture en est facile . ttez les oignons en terre et la nature fait le reste.

Mais plantez bien des oignons à fleurs hollandais que vous demanderez à votre fournisseur : ils produisent des plantes plus robustes et plus belles.

Mars finissant, les jolies tulipes et jacinthes jettent sur nos jardins les premières taches de couleur. Elles annoncent la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps.

Ces jolies fleurs offrent une variété de couleurs formant la plus riche palette du monde. Elles présentent au surplus une grande diversité d'espèces à floraison échelonnée qui permettent de parer votre jardin de mars à juin.

Plantez donc des tulipes et des jacinthes. La culture en est facile : vous mettez les oignons en terre et la nature fait le reste.

Mais plantez bien des oignons à fleurs hollandais que vous demanderez à votre fournisseur : ils produisent des plantes plus robustes et plus belles.

ELVINGER 5347

# BOURGOGNE!...

## TOUTE LA GAMME DES GRANDS VINS

*mais....*

**LES GRANDS VINS SONT COMME LES ENFANTS**
**IL NE SUFFIT PAS DE LES METTRE AU MONDE**
**IL FAUT ENCORE LES BIEN ÉLEVER :**
**C'EST LE RÔLE DU NÉGOCIANT BOURGUIGNON,**
**QUI SE FAIT GLOIRE DE SA LONGUE RÉUSSITE**

*pour d'excellents bourgognes*
*une tradition... une garantie..*
**LE NÉGOCIANT-ÉLEVEUR BOURGUIGNON**

*pour tous renseignements*
COMITÉ PROFESSIONNEL
DU BOURGOGNE
7, PLACE CARNOT
**BEAUNE** (Côte d'Or)

# Fleurs de printemps

Faites entrer dans votre maison ces charmantes petites fées, qui parfumeront et égaieront de leur grâce vivante votre intérieur, pendant les sombres journées d'hiver.

*"FLEURS DE PRINTEMPS"*

contient les plus jolies espèces connues. Il peut être cultivé au jardin comme en appartement, sur les balcons, fenêtres, etc. Une notice illustrée jointe gracieusement au colis permet d'en réussir la culture sans aucune difficulté.

La valeur commerciale réelle de ce colis est de **1.246** frs; il est offert au prix exceptionnel de

**825** FRS

emballage et port à domicile compris.

*Paiement par mandat ou chèque bancaire joint à la commande (dans la même enveloppe) ou contre remboursement (frais en plus) Ch. Post. 918-45 Lyon.*

**COMPOSITION DU COLIS**

- **6 Anémones** tubéreuses variées.
- **6 Crocus** variés.
- **1 Jacinthe** nouvelle "ROSE-MARIE" à très grandes fleurs roses.
- **12 Tulipes** des Fleuristes de tous coloris.
- **1 Tulipe Odorante** "ORANGE-FAVOURITE".
- **1 Tulipe Noire,** coloris exceptionnel.
- **12 Narcisses de Chine** pour culture sur cailloux.
- **6 Renoncules** de France variées.
- **6 Perce-Neige** à grandes fleurs.

*"ROSIERS MODERNES"*

En meme temps que le colis *Fleurs de Printemps* vous pouvez commander notre colis A Spécial Elite *"LES DIX PLUS BELLES ROSES"*. Ce colis a obtenu un immense succès et nous avons amélioré encore sa composition. Il contient maintenant les plus récentes nouveautés : OPERA, JOIE DE VIVRE, FOLIES BERGÈRES, DANIELLE DARRIEUX, ainsi que la célèbre variété : "AMI LÉON PIN" qui donne les plus grosses fleurs connues.

La valeur réelle du colis A SPECIAL ELITE est de **1.650** frs, il est offert franco de port et d'emballage à domicile au prix exceptionnel de

**1.175** FRS

Une notice illustrée sur les Roses est jointe gratuitement aux envois.

Aux commandes de plusieurs colis, nous ajoutons gratuitement, afin de faire bénéficier nos Clients de l'économie réalisée sur l'emballage, un **CYCLAMEN DE NAPLES** à fleurs roses et parfumées, pouvant être cultivé au jardin, en pot ou sur cailloux.

*Ces colis peuvent également être envoyés par poste dans toute l'UNION FRANÇAISE sous emballage spécial garantissant leur bonne arrivée et sans aucune modification des prix indiqués (francs métropolitains) Pour l'étranger, port et douane en plus.*

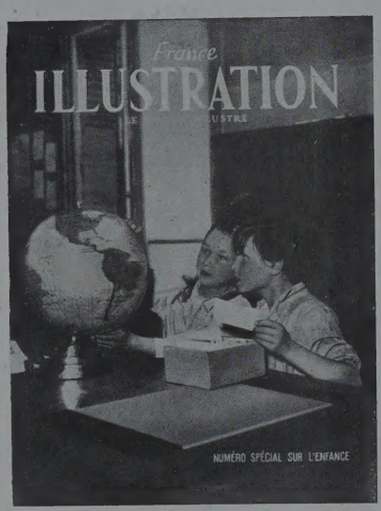
**ETAB^T HORTICOLE**
**LÉON PIN**
Saint-Genis-Laval Rhône
Compte Postal 918-45 Lyon

*le "Champs-Elysées"*
CRÉATION **TIRARD**

"ÉLITE"
"ROYAL CASTOR"
DEUX QUALITÉS **TIRARD**
ÉGALES AUX MEILLEURES
PRODUCTIONS ÉTRANGÈRES
DEUX CRÉATIONS
# TIRARD

R.-L. Dupuy






## SAMEDI PROCHAIN 3 NOVEMBRE

*France*
# ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

PUBLIERA UN NUMÉRO SPÉCIAL CONSACRÉ A

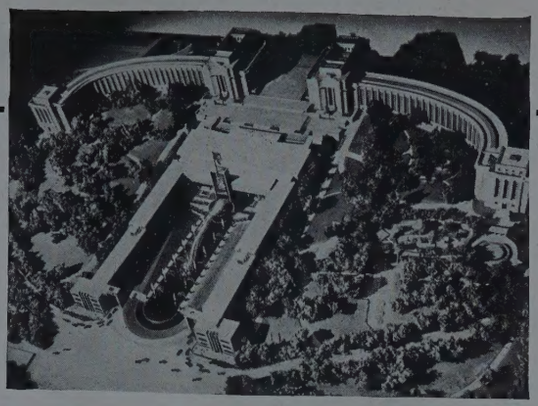
# L'ENFANCE

CET ALBUM DE PLUS DE SOIXANTE PAGES, ABONDAMMENT ILLUSTRÉES DE PHOTOGRAPHIES EN NOIR, EN HÉLIOGRAVURE ET EN COULEURS, EST PRÉSENTÉ SOUS UNE COUVERTURE EN QUADRICHROMIE.

DE GRANDS SPÉCIALISTES DES QUESTIONS TOUCHANT AU PROBLÈME SI ACTUEL DE LA FORMATION DE L'ENFANT ONT COLLABORÉ A CE NUMÉRO, NOTAMMENT MM. GEORGES PERNOT, PRÉSIDENT D'HONNEUR DE LA FÉDÉRATION DES FAMILLES DE FRANCE ; GEORGES DUHAMEL, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE ; DANIEL-ROPS ; L'ABBÉ CATRICE, CONSEILLER DE L'UNION FRANÇAISE ; LE PROFESSEUR LAFON ; A. ROSIER ; L. RAILLON ; J. FOLLIET ; M^mes MARIA MONTESSORI ; J. EVRARD-FIQUEMONT ; I. SCHLEMMER ; C. LHOTTE ; E. PERROY ; A. LAFARGUE ; C. CANDIANI.

**CET ALBUM DE GRANDE CLASSE DOIT TROUVER SA PLACE DANS TOUTES LES FAMILLES**

RETENEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI CHEZ VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL
OU A « FRANCE-ILLUSTRATION », 13, RUE SAINT-GEORGES, PARIS-9^e



Les bâtiments provisoires
destinés à la VI[e] Session de

# L'O. N. U.

ont été réalisés par les Entreprises :

**LES CHARPENTIERS FRANÇAIS**
28-30, rue des Peupliers, PARIS-XIII[e] - Tél. : GOB. 48-56
CHARPENTES BOIS ET FER - MENUISERIE

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS
**LES CHARPENTIERS DE PARIS**
Président Directeur général : René MARCHAND
15 à 29, rue Saint-Amand, PARIS-XV[e] - Tél. : + VAU. 26-91

**JEAN CORBELLINI**
26, rue d'Armaillé - PARIS-XVII[e] - Tél. : ÉTO. 21-28
SPÉCIALISTE en PEINTURE - DÉCORATION - FLOCKAGE

PEINTURE RAVALEMENT **L'ESSOR** D[r] N. HARASSE VITRERIE PAPIERS PEINTS
**Sté COOPÉRATIVE OUVRIÈRE DE PRODUCTION**
194, Faubourg-Saint-Martin - PARIS-X[e] - NOR. 40-40

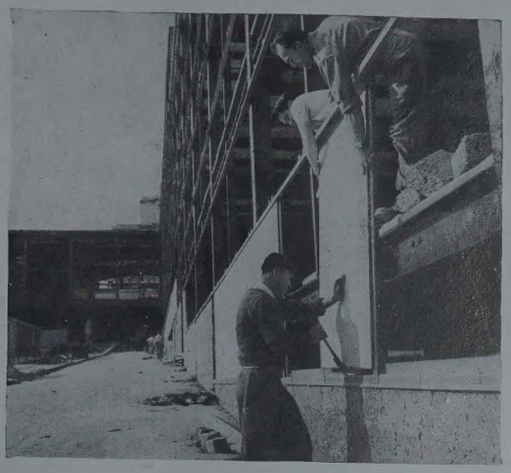
**ENTREPRISE LAFOND**
45, rue de la Procession, PARIS-XV[e] - Tél. : SÉG. 10-71
MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ - BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS

**ATELIERS OTIS-PIFRE**
Société anonyme au capital de 180.000.000 de fr.
SIÈGE SOCIAL : 178, rue de Courcelles - PARIS (XVII[e])
Bureaux, usines et fonderies : rue Louis-Champion, BEZONS (S.-et-O.) - Tél. CHA. 32-10
ASCENSEURS - MONTE-CHARGE - ESCALIERS MÉCANIQUES

ATELIERS DE CONSTRUCTION
**SCHWARTZ-HAUTMONT**
9, rue Eugène-Millon, PARIS-XV[e] - Tél. : VAU. 35-00
Construction métallique - Menuiserie métallique - Menuiserie en Alliage léger

**SESINI FRÈRES**
10 à 12, rue François-Guibert, PARIS-XV[e] - Tél. : FON. 82-60, 82-61
ENTREPRISE DE PEINTURE DÉCORATION — RAVALEMENT VITRERIE

**VIENNE & C[ie]**
7, rue Bréa, PARIS-VI[e] - Tél. : DAN. 64-80
25, avenue Carnot, PARIS-XVII[e] - Tél. : ÉTO. 40-26
DÉCORATION - TAPISSERIE - TAPIS



*Pose de l'un des* **30.000** *panneaux d'Isotherm au palais provisoire de l'O. N. U.*

# ISOTHERM

PANNEAUX PRÉFABRIQUÉS INDÉFORMABLES
POUR MURS INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS -
PLANCHERS - PLAFONDS ET TOITURES -
PORTES ET FENÊTRES

en

## MATÉRIAUX

*Résistants, légers, étanches, imputrescibles, ininflammables,*

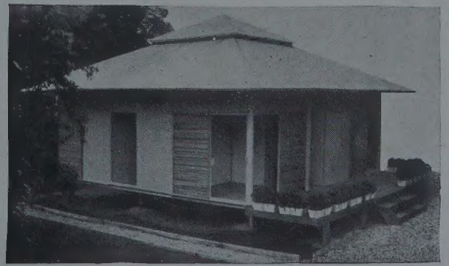
ASSURANT UNE ISOLATION THERMIQUE et SONORE TOTALE

## ASSEMBLAGE SIMPLE et ULTRA-RAPIDE

★

## CONSTRUCTIONS RAPIDES " ISOTHERM "

4, RUE DENFERT-ROCHEREAU
Tél. MOL. 08-21 - BOULOGNE-s/SEINE



*Pavillon colonial édifié intégralement en " Isotherm ".*

1- Les origines de

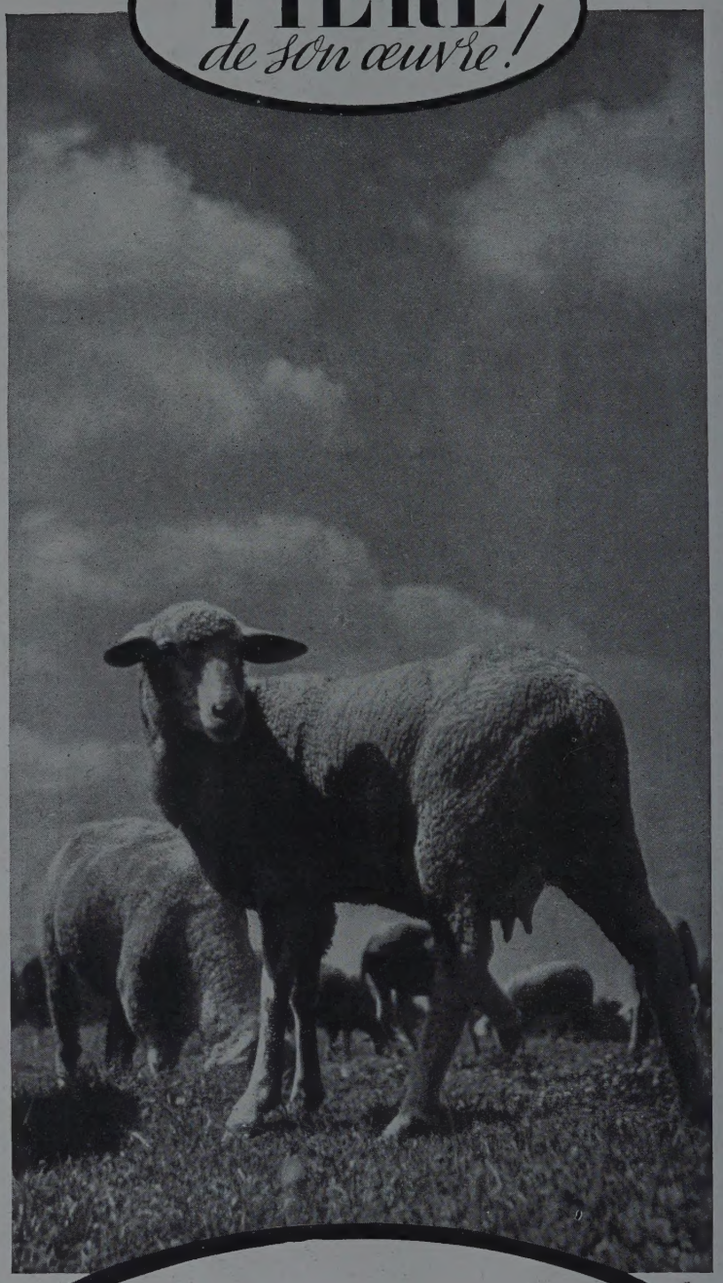
# LA GRANDE CHARTREUSE

Un inconnu du XVI[e] siècle, chercheur obstiné, composa une "formule de santé" qui parvint au Maréchal d'Estrées. En 1605, celui-ci la remit aux Chartreux de Paris qui l'envoyèrent au Monastère de la Grande Chartreuse, où le Frère Jérôme Maubec, " habile apoticaire ", la perfectionna. Il la consigna sur un manuscrit, toujours entre les mains du Général de l'Ordre. C'est le secret de la Grande Chartreuse.

Composée de plus de 130 plantes différentes, à base de fines eaux-de-vie de vins, la Liqueur de la G[de] Chartreuse a une réputation mondiale.

EN VENTE PARTOUT

# FIÈRE de son œuvre !



Et comment ne le serait-elle pas cette brebis du Rouergue ? C'est avec le lait des milliers de brebis qui, avant elle, ont brouté l'herbe des Causses que, depuis des siècles, les hommes fabriquent avec un soin infini, le plus renommé, le plus savoureux des fromages : le ROQUEFORT... roi des fromages.

ROQUEFORT... mille ans de prestige.

Roquefort SOCIÉTÉ... premier cru de Roquefort.

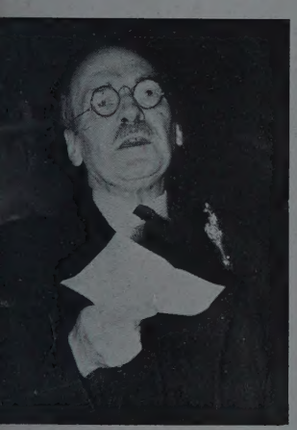
**ROQUEFORT**

**SOCIÉTÉ**

DE PLAS

ANNÉE — NUMÉRO 315 27 OCTOBRE 1951

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ



## JOIES ET INQUIÉTUDES BRITANNIQUES

Si la Grande-Bretagne se réjouit du retour à la santé du roi et de l'accueil empreint d'un touchant attachement que le Canada a réservé à la princesse Elizabeth et au duc d'Edimbourg, Moyen-Orient et Extrême-Orient lui donnent de graves sujets de préoccupations. Les incidents d'Egypte, expression violente de l'effervescence du monde arabe, sont venus augmenter le sentiment d'inquiétude du peuple anglais devant les coups réitérés portés à l'Empire et à sa puissance. Ces événements ont été naturellement un des thèmes principaux de la campagne électorale qui vient de s'achever et où se sont affrontés les leaders des deux grands partis : Clement Attlee et Churchill.

# ACTUALITÉS MONDIALES DE

**PARIS.** S. A. R. le prince Mechaal Al-Saoud, ministre de la Défense d'Arabie, a été reçu rue Saint-Dominique par M. Bidault, qui lui a remis la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

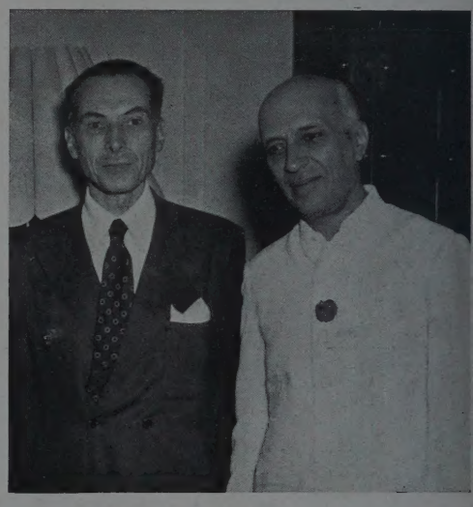
## VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

**KARACHI.** Au moment où il allait prendre la parole dans une réunion publique qui devait se tenir à Rawalpindi, le premier ministre du Pakistan, Liaquat Ali Khan, a été tué de deux coups de revolver par un membre d'une organisation musulmane extrémiste. La foule, exaspérée, a lynché le meurtrier.

**FUSAN.** Ce détachement sud-coréen est en train de tirer une salve d'honneur pendant une cérémonie à la mémoire des soldats alliés morts au cours des derniers combats. Plusieurs personnalités y assistaient.

**TOLEDE.** M. Quirino, président des Philippines, a visité avec le général Franco les ruines de l'Alcazar, où eurent lieu quelques-uns des plus durs combats livrés au cours de la guerre d'Espagne.

**TOULOUSE.** Entraîné par une automobile, le coureur cycliste Joe Meiffret a, grâce à son plateau de pédalier spécial, battu le record du kilomètre à l'étonnante moyenne horaire de 175 km. 613.



**NEW-DELHI.** Récemment arrivé dans la capitale indienne, le comte Ostrorog, qui vient d'être nommé ambassadeur de France, a été reçu par M. Nehru, premier ministre, avec qui il s'est cordialement entretenu.

**SION.** Le « piper-cub » de Fehr (à droite) et Darmstedter, qu'un bris d'hélice avait immobilisé à l'atterrissage sur le mont Blanc, a pu être réparé non sans mal puis ramené en Suisse à l'aérodrome.

**BELGRADE.** Avant d'être reçu par le maréchal Tito, le général Collins, chef d'état-major américain (au centre), est accueilli à son arrivée par l'ambassadeur George Allen et le général Popovitch.

**ROUEN.** Le matériel de l'expédition française qui, à son retour du Groenland, a été accueillie par son chef, Paul-Emile Victor, et par M. Robert Buron, est débarqué du cargo norvégien *Polarstar*.

# LA SEMAINE

**ATHENES.** La Chambre issue des récentes élections a tenu sa séance inaugurale sous la présidence de M. Venizelos. On reconnaît l'archevêque d'Athènes, M^gr Spyridon, qui est assis au pied de la tribune.

**NEW-YORK.** Sous les ordres de son chef, le commandant Margot (au centre), le cadre noir de Saumur va faire admirer la science de ses écuyers au concours hippique qui aura lieu à Madison Square.

**SAINT-GALL,** que fonda le saint irlandais dont elle porte le nom, a célébré son treizième centenaire par des fêtes auxquelles était convié M. de Valera, premier ministre d'Eire (que l'on voit à droite).

# D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Je ne suis pas philatéliste, le temps me fait par trop défaut, et le savoir aussi, qui est toujours nécessaire pour entreprendre et mener à bien une collection ; je ne suis donc pas philatéliste, mais je surveille avec intérêt, de loin, l'essor de la philatélie. Je comprends que l'on collectionne les timbres-poste. Nombre de ces vignettes ont un intérêt historique, parfois même une valeur artistique. En dépouillant mon courrier, je tombe en rêverie, souvent, avant même que d'ouvrir les lettres. Tel pays, par les motifs qu'il choisit pour orner ses timbres, déclare ses préoccupations majeures et avoue ses ambitions. Il lui arrive de célébrer ses paysages et ses monuments, de commémorer des événements historiques. Il lui arrive encore, et c'est le cas le plus fréquent, de rendre hommage à ses grands hommes. La France, à son ordinaire, marque un tel goût pour les jeux de l'esprit critique et de la controverse qu'elle a bien raison de compenser, grâce à ces petites images, sa verve satirique par des manifestations de respect et même de gratitude.

Dans les efforts de cet ordre, la France n'a que l'embarras du choix. Celui qui s'avise de feuilleter les catalogues spéciaux dans lesquels les vignettes postales sont reproduites apercevra des peintres, des musiciens, des artistes de toutes les disciplines, des savants, des écrivains, des explorateurs, des administrateurs illustres, des philosophes. En affranchissant leur correspondance, les Français ont ainsi la chance de saluer Pasteur ou Debussy, Anatole France ou Rodin, le maréchal Foch ou Jean Charcot, Bayard, Sully, Henri IV et nombre d'autres. Ils apercevront aussi Sarah Bernhardt. La chance leur sera peut-être même donnée d'honorer le souvenir de Proudhon, de Barbès, ou de l'ouvrier Albert, qui fut un des héros de 48.

Je le répète, rien de plus juste et de plus raisonnable. Grâce à ces minuscules portraits, les hommes de l'étranger, s'ils sont curieux, ouvriront leur dictionnaire. Ils apprendront que Becquerel, Henri, le plus célèbre d'une lignée de savants, a joué un rôle considérable dans la découverte des phénomènes provoqués par la fission de l'atome, de ces phénomènes dont on parle tant aujourd'hui. Ils comprendront qu'un autre Français nommé Calmette a contribué activement à la lutte antituberculeuse. Ce qu'ils ne sauront peut-être pas, c'est que tous les Français dignes d'un tel hommage ne l'ont pas encore reçu. Il serait en effet nécessaire et même urgent de réparer certains oublis qui ressemblent à des injustices.

Je souhaite que la France fasse bientôt graver un timbre à l'effigie de Charles Nicolle. Certains philatélistes me demanderont peut-être, en toute bonne foi, quels sont les titres de Charles Nicolle. Je leur répondrai, pour les rassurer, et non certes pour diminuer les mérites des élus, que les titres de Nicolle ne sont certes pas inférieurs à ceux de Clément Ader, par exemple, ou même à ceux du musicien Chabrier, que j'aime beaucoup et qui, comme Clément Ader et comme un grand nombre d'autres, a eu les honneurs du timbre.

Charles Nicolle est, à mon sens, le plus grand des pastoriens. Il a découvert la prophylaxie du typhus exanthématique ; il a donc sauvé des millions de vies humaines, ce qui lui a valu, en 1928, le prix Nobel de Médecine. Pendant plus de trente ans, il a dirigé l'Institut Pasteur de Tunis et rendu d'admirables services aux populations de la Régence. De toutes les découvertes qu'il a faites, je tiens capitale celle des infections inapparentes. Nicolle a montré que, chez certains sujets, diverses maladies infectieuses évoluaient, cycliquement, c'est-à-dire dans le temps régulier, sans donner le moindre symptôme. Les sujets en question n'en sont pas moins contagieux pendant le temps que dure cette maladie invisible. C'est ainsi que des infections très redoutables peuvent se conserver dans le monde.

Ajouterai-je que Charles Nicolle a été membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, qu'il a publié des livres admirables, bien écrits, bien composés, qu'il était un modèle accompli du génie encyclopédique ?

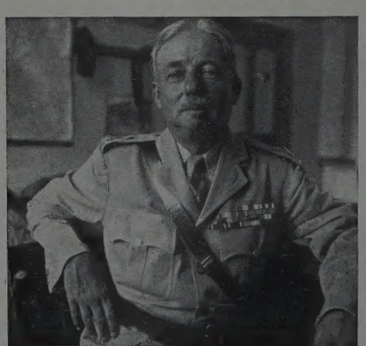
La gloire de Charles Nicolle est une gloire dont la France tout entière a tiré bénéfice et dont elle doit aussi tirer orgueil. Aux services compétents je demande, et je ne suis pas le seul, de prendre le présent appel en considération et de faire graver un timbre à l'effigie de Charles Nicolle, serviteur de sa patrie, serviteur de l'humanité.

# DEVANT LA MENACE

L'importance économique et stratégique de l'Irak, de la Syrie et du Liban est apparente sur cette carte. On y a marqué les principales voies terrestres qui relient l'Asie a l'Europe. Elles ne sont pas toutes en excellent état, mais des tronçons, dont la longueur s'étend rapidement, sont déja macadamisés. Car les convois automobiles tendent de plus en plus a remplacer les caravanes.

La voiture de Nahas pacha est entourée par une foule délirante qui a rompu les barrages.

Le colonel Chechakli, commandant en chef de l'armée syrienne, est une personnalité marquante.



Le général Glubb pacha est le commandant de la Légion arabe Jordanienne, qu'il a formée.

# DE GUERRE SAINTE DE L'ISLAM

## WASHINGTON A RÉAGI

PAR RENÉ TANGUY

Plus de recul possible, estime-t-on désormais à Washington. Les déclarations du secrétaire d'Etat ont été parfaitement nettes : « Le gouvernement américain se voit obligé de réaffirmer sa conviction que les décisions du gouvernement égyptien concernant le traité de 1936 et les accords de 1899 au sujet du Soudan ne sont pas conformes au respect dû aux obligations internationales. Pour sa part, le gouvernement américain *considère les décisions du gouvernement égyptien comme sans validité...* »

C'est un revirement capital qui s'est opéré là aux Etats-Unis. On y commence à juger sur pièces l'expérience coûteuse de M. Mac Ghee en Indochine, en Indonésie, dans l'Inde, au Maroc, en Iran, en Egypte... Dans tous les pays où M. Mac Ghee et ses collaborateurs sont intervenus pour lutter contre le « colonialisme européen » et favoriser des mouvements d'indépendance dont il était opportun de se faire des alliés sûrs, leur succès étant considéré comme inévitable, les Etats-Unis enregistrent des échecs de première importance. La défense de l'Asie et du Moyen-Orient, que l'on voulait fonder sur la coopération de peuples libérés, pose aujourd'hui des problèmes de plus en plus complexes.

L'Inde, après avoir reçu une aide américaine substantielle, a ironiquement repoussé la demande de coopération formulée par les stratèges de Washington. Elle vient de définir sa doctrine de neutralisme et tend la main à la Chine de Mao Tse Toung. Il n'est pas douteux que les déclarations du pandit Nehru trouveront de larges échos dans toute l'Asie. Il n'y restera comme îlots de défense que les positions tenues par les Européens, dont le maintien n'est rendu possible que par la relative proximité de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, déjà en alerte depuis longtemps.

En Moyen-Orient et en Afrique l'énorme effervescence qui se manifeste a d'abord plongé Washington dans le désarroi le plus complet. Ce n'était pas des considérations d'ordre « circonstantiel », qui pouvaient expliquer une déroute aussi totale. Il fallait bien avouer qu'on avait été dupé et qu'on s'était dupé soi-même : les différents pays secourus ne recevaient l'appui américain que pour pouvoir rompre leurs derniers liens non seulement avec l'Europe « colonisatrice », mais même avec l'Amérique tutélaire.

On n'en est pas encore à trouver des solutions définitives aux problèmes multiples soulevés par la vague de fond islamique. Tout au plus envisage-t-on des palliatifs. Cependant, alors qu'on s'efforce à colmater les brèches, il est urgent d'y voir clair. C'est la condition nécessaire sinon suffisante pour définir une politique ultérieure cohérente. On n'improvise pas dans un tel domaine. L'expérience vient de le démontrer avec éclat.

Deux séries de difficultés sont à surmonter pour l'Occident. La première englobe toutes les questions relatives à l'organisation de la défense dans cette partie bouillonnante du monde. A elle revient naturellement la priorité. La seconde concerne la pacification réelle, en profondeur. Elle exige une autre connaissance des lieux et des hommes que celle, littéraire et superficielle, que possède l'équipe d'universitaires bien intentionnés de M. Mac Ghee. Elle ne s'accommode pas davantage des conceptions abruptes des milieux d'affaires et des officiers du Pentagone. L'Amérique est portée aux réactions extrêmes. Après avoir joué avec obstination une mauvaise carte, elle risque — et nous fait courir le risque — d'en abattre une autre qui nous précipiterait dans ce conflit général autour duquel le monde tourne depuis des années et qui finit par créer un dangereux vertige. Le général Eisenhower comprend la nécessité d'une attitude amicale à l'égard des Musulmans. On voudrait qu'il ne fût pas seul de cet avis parmi les militaires.

### IRAK 1948, ÉGYPTE 1951

Où vont l'Egypte, l'Iran, le Pakistan, l'Irak ? Les événements égyptiens accaparent l'attention. Ils ne marquent pas seulement le début du revirement américain ; ils sont caractérisés par de sanglantes violences, une absence totale de raisonnement, une volonté passionnelle de désastres.

Un exemple assez récent, imageant l'action révolutionnaire islamique, a été fourni par l'Irak durant les émeutes de janvier et de février 1948. Elles se déclenchèrent à l'annonce de la signature, à Portsmouth, du nouveau traité par le premier ministre, Salih al Djabr, et furent caractérisées par une victoire sensationnelle des émeutiers sur la police et l'armée, à Bagdad même. Ce conflit fut par ailleurs marqué par quelques singularités notables. A la tête des manifestants se trouvaient la fille et le gendre du ministre de l'Intérieur. Les bagarres atteignirent une violence telle que *l'armée iraquienne y épuisa toutes ses munitions.* Fort heureusement, lorsqu'on fit le bilan de ce vacarme formidable qui dura près de deux semaines, on n'eut pas à déplorer plus de deux cents morts, y compris les femmes, les enfants et les vieillards écrasés dans les souks au cours des furieux mouvements de foule. Les communistes, ainsi que nous le notons d'autre part, jouèrent un rôle capital dans cette rébellion. Mais ils se gardèrent bien d'y intervenir sinon comme techniciens de l'action clandestine et de la bataille des rues. Ce fut à eux que les révoltés durent leur succès. La police et l'armée étant occupées à dégager la rue principale, des groupes de choc révolutionnaires furent envoyés rapidement, par le dédale des venelles du Bazar, sur les arrières des troupes gouvernementales, qui, se voyant encerclées, se débandèrent.

Rien n'est simple en Orient. On devait constater par la suite que la lutte contre le traité anglo-iraquien, objectif principal, s'était accompagnée d'un règlement de comptes entre sunnites et chiites. Ces deux communautés religieuses d'Islam étaient, du point de vue quantitatif, sensiblement égales en Irak. Par suite de la cristallisation générale dans les pays arabes, pendant des siècles les sunnites avaient conservé une situation privilégiée et indiscutée. Les premières places leur étaient automatiquement réservées dans les administrations, dans le commerce et l'industrie aussi bien que dans le domaine politique. Mais — et c'est là un des traits qui illustrent le changement profond qui s'opère en Islam — en quelques années on a assisté à une soudaine promotion de la communauté chiite. C'est elle principalement qui a bénéficié des places laissées vacantes par l'exode des Juifs. Or ceux-ci détenaient des postes importants dans tous les secteurs. On s'aperçut brusquement en Irak que c'était un chiite qui occupait la présidence de la Chambre de commerce. Le bureau était au reste composé d'une majorité de membres chiites. Dans les ministères les chiites obtenaient les mêmes succès. Enfin, pour couronner le tout, le premier ministre lui-même, Salih al Djabr, appartenait à la communauté chiite. La révolte donna l'occasion aux sunnites de réagir vigoureusement contre cette expansion en tache d'huile.

Pourtant on n'a pas encore épuisé les dessous de cette « immense réaction populaire » antibritannique de 1948. Force est d'admettre que dans la masse musulmane qui se soulève en vue, pour l'Occident, de satisfaire à une revendication précise le nombre des participants uniquement intéressés par les pillages qu'autorise toute manifestation semi-guerrière est considérable. Il est à noter que, dans le cas de l'Irak de 1948, aux divers mobiles : antibritannisme, conflit chiite-sunnite, reprise individuelle, déjà énoncés, s'ajoutait également, en surimpression, le problème des minorités. C'est ainsi que l'on vit, par exemple, à Bagdad des Kurdes accourus du Nord venir exiger la mise en liberté de leurs prisonniers.

On aperçoit ainsi le danger des schématisations, spécialement quand il s'agit de peuples chez lesquels les rivalités de personnes, de familles, de communautés religieuses, de races sont innombrables et terriblement ressenties. Dans l'ordinaire de la vie, elles restent parfaitement cachées aux yeux de l'étranger, dissimulées par une courtoisie d'autant plus grande qu'elle s'exerce sur un ennemi plus détesté. Mais vienne l'heure : c'est le feu aux poudres.

On peut parfois, en haut lieu, ne pas ignorer qu'il va éclater. Les conditions favorables, multiples et assez bien connues, existent dans presque tous les pays du Proche et du Moyen-Orient : la misère vient en premier lieu. Il s'agit de lui trouver une explication et un responsable. Après quoi l'on déclenche le contre-incendie qui éteindra celui qu'on veut éviter par-dessus tout. Et qui concerne un édifice social vermoulu qui ne se maintient que par des prodiges d'équilibre et d'astuces.

Sur ce terrain, les milieux politiques au pouvoir dans la majorité des pays musulmans et les chefs religieux sont entièrement d'accord pour allumer le contre-incendie aux dépens des Occidentaux. Et ils sont ainsi assurés de refaire à bon marché une unanimité enthousiaste, parfaitement illusoire par ailleurs : les partis d'extrême gauche leur apporteront avec empressement leurs troupes et leur technique... qui, un jour prochain, se retourneront brutalement contre leurs naïfs alliés de la veille. Pour le moment, c'est à qui trompera l'autre. Il est bien entendu que la bonne foi en semblable matière est très généralement exclue. On ne cite que pour mémoire les rares individualités souhaitant de faire une politique réaliste. Au milieu de tels déchaînements ils sont contraints à la plus grande prudence. Ils existent cependant, mais leur heure est passée. Elle reviendra.

En attendant ce retour, les Occidentaux doivent reviser leurs plans de défense du Moyen-Orient. Qu'il y ait eu des fautes capitales, cela n'est que trop apparent. On avait notamment « oublié » de consulter les pays intéressés. Le colonel Chechakli, chef de l'état-major de l'armée syrienne, m'exprima, au cours de l'entrevue qu'il voulut bien m'accorder, son étonnement de voir se discuter, sans que les pays arabes fussent consultés, des problèmes qui les concernent de façon aussi directe et pour la solution desquels leur concours était supposé... comme une chose qui allait de soi. La venue du général Robertson, se présentant en qualité de commandant en chef de toute la zone du Proche et du Moyen-Orient et réclamant aussitôt des renseignements confidentiels, fut au moins prématurée. C'était se soucier fort peu des formes et de la susceptibilité orientales. Cela dit, il restait vrai, avant l'affaire égyptienne, que les pays du Proche et du Moyen-Orient, dans leur ensemble, se sentaient plus attirés par une coopération avec les Occidentaux que par un rapprochement avec les Soviets.

Mais une tendance neutraliste avait déjà saisi divers prétextes pour s'exprimer. Il est vraisemblable qu'elle trouvera dans les événements futurs une occasion de se développer. Elle s'appuyait, entre autres arguments, sur la non-application des recommandations de l'O. N. U. concernant un problème auquel l'Occident s'est intéressé d'une façon fort distraite et qui dans les pays arabes a eu un énorme retentissement : celui des réfugiés palestiniens. Les recommandations de l'O. N. U. étaient absurdes puisqu'elles préconisaient le retour en Palestine israélienne, dont le surpeuplement était, d'autre part, certain sous peu d'années, de gens que les Israéliens eussent été en droit de considérer comme une cinquième colonne éventuelle étant donné le refus des Etats arabes d'envisager toute négociation de paix avant que cette question eût été réglée. Absurdes ou non, ces recommandations ont été faites et sont restées inappliquées. Dès ce moment la confiance des Arabes à l'égard de l'O. N. U. a été atteinte gravement. Envers les Américains, qui soutenaient Israël, la désillusion a été de même nature lorsqu'ils ont procédé à la distribution de crédits de réarmement. Les Musulmans se sont plaints de la disproportion des parts attribuées à Israël et aux Etats arabes, trop défavorisés. Vu de très loin, cela pouvait se motiver. Sur place il était fatal d'enregistrer des réactions violentes. Elles n'ont pas manqué de se produire, et le président de la Chambre syrienne, exprimant avec vivacité le ressentiment des pays arabes, est allé jusqu'à préconiser une alliance avec le Bloc soviétique.

Il n'est pas douteux que la solidarité islamique va jouer contre les Occidentaux, à propos de l'affaire égyptienne. Les échos des déclarations de Nehru se répercutent de l'Indonésie jusqu'à la bordure méditerranéenne de la péninsule arabe. La thèse du neutralisme asiatique aura fait de grands pas en peu de jours. Celle des amis de la Russie en profitera largement... A moins qu'à la suite de ses fautes grossières de psychologie, de l'étalage de ses divisions et de ses incertitudes l'Occident ne se montre apte à imaginer et à exécuter, à s'unir, à se monter tel qu'il doit être pour bénéficier des prestiges anciens que lui valaient son audace, sa force, sa compétence, sa loyauté, son amitié.

## FORCE ET FAIBLESSE DU MOYEN-ORIENT

Washington, en dépit du désarroi provoqué par les coups successifs qui ont atteint d'abord la Grande-Bretagne en Iran, en Birmanie, en Egypte, malgré ceux qui la menacent en Irak, en Jordanie, à Chypre, a compris très bien — sur l'insistance des compagnies pétrolières américaines et du Pentagone — l'incidence de cette déroute du point de vue de l'efficacité de l'alliance atlantique, dans les domaines économique et militaire, et la quasi-impossibilité de laisser à leurs fumeuses disputes un Proche et un Moyen-Orient qui tiennent sur la carte une place si importante et possèdent la moitié des réserves mondiales de pétrole. Les Américains non bellicistes voient de jour en jour s'étendre leurs responsabilités et leurs obligations. Non sans quelque crainte.

Selon les observateurs, trois groupes d'armées soviétiques sont stationnés dans les provinces d'Odessa, de Tiflis et de Tachkent. En cas de guerre, même si les Détroits n'étaient pas pour Moscou un des objectifs principaux — ce que le passé rend très improbable — la nécessité de couvrir leurs flancs porterait les Russes à vouloir contrôler aussi bien l'Asie Mineure que la péninsule scandinave. Pour ce qui regarde le Proche et le Moyen-Orient, on considère donc comme probable, dès le début d'un conflit général, une double attaque en Turquie d'Europe dirigée sur Istamboul à travers la Bulgarie et en direction du golfe Persique, à travers l'Iran et l'Irak.

L'inclusion de la Grèce et de la Turquie dans le pacte atlantique a en partie résolu le problème. Les 150.000 hommes de l'armée grecque constituent un appoint dont on a pu mesurer la valeur pendant la seconde guerre mondiale. Quant à l'armée turque, dont l'entraînement a été poursuivi avec vigilance durant les hostilités et qui serait à même de « mettre en campagne, selon le *Times*, de 500.000 à 750.000 hommes dans les délais les plus brefs, chiffres qu'une mobilisation générale porterait à un million et demi », elle constitue, de loin, le dispositif de défense le plus sérieux dans tout le Proche et le Moyen-Orient.

En dehors de la Grèce et de la Turquie, les forces disponibles passent pour être peu nombreuses. L'armée iranienne se compose de dix divisions, pauvrement armées. Une mobilisation contre la Russie soviétique produirait au reste des effets... incertains. L'Irak ne dispose que de trois divisions légères ; la Syrie, qui a 40.000 hommes sous les armes, se targue de pouvoir en mobiliser 300.000 aisément ; le Liban n'a aucune prétention militaire et désire demeurer dans le même état ; l'Arabie Séoudite revendique 60.000 guerriers, instruits et armés de façon moderne ; en fait, on ne lui reconnaît qu'une division motorisée de 10.000 hommes ; la Légion Arabe, d'après les confidences qu'a bien voulu me faire Glubb Pacha en Jordanie, compterait de 20.000 à 30.000 hommes convenablement armés. L'Egypte en a 80.000, dont le moral ne semble pas inébranlable. Israël, en revanche, mû par la crainte d'une reprise des hostilités avec les Arabes, s'est créé une armée solide dont les effectifs dépasseraient, en cas de nécessité, 300.000 hommes... et femmes, bien entraînés et susceptibles d'une mobilisation ultra-rapide. C'est précisément ce qui explique en partie la discrimination que l'Amérique a effectivement faite entre Israël et les Etats arabes. Mais il est certain que tant que subsisteront les dissentiments israélo-arabes, c'est-à-dire au moins tant que la paix ne sera pas signée, une organisation de défense aussi hétérogène, dans des pays qui savent seulement aimer ou haïr, paraît peu efficace. L'une des barrières les plus réelles serait probablement celle que représente encore le désert.

La place privilégiée qu'occupe sur la carte la Syrie ne doit pas être oubliée. Le « Monde arabe » la considère avec raison comme la porte de l'Occident, et l'on a vu plus haut que l'armée syrienne est loin d'être négligeable. La Syrie est le débouché, vers la Méditerranée, de l'Irak, de la Perse, de la péninsule arabe et même d'une partie des républiques soviétiques bordant la rive sud et ouest de la Caspienne. Coincé entre les deux puissants massifs du Caucase et du Taurus, le littoral anatolien est difficile à atteindre. De son côté, le fossé abrupt de la vallée du Jourdain et de la mer Morte ne facilite pas l'accès du littoral palestinien. C'est donc la Syrie qui, de tout temps, a été le lien naturel entre l'Asie et la Méditerranée, le Liban et l'Anti-Liban ne présentant pas de sérieux obstacles.

Des routes stratégiques d'une grande importance traversent la Syrie ou y aboutissent. C'est d'abord la route de la Caspienne, qui va de Bandar Pahlavi au port de Lattaquieh en passant par Kermanchah et Mossoul. La route du golfe Persique part de Bassora et se poursuit jusqu'à Beyrouth, au Liban, via Bagdad et Damas. La route de la mer Noire, partant d'Istamboul, arrive au Caire en traversant Ankara, Alep, Homs, Damas et Jérusalem. Enfin, Damas est la clef de la route reliant la Méditerranée, depuis Beyrouth, à la mer Rouge, en passant par Amman.

Il serait pour le moins aventureux de penser défendre ces voies sans la coopération de la Syrie. Il est, d'autre part, évident que l'armée syrienne ne pourrait éventuellement jouer un rôle dans cette région sans une triple condition : un règlement équitable de l'affaire israélienne, des armes modernes en quantité suffisante et l'aide de techniciens européens pour faire face à une pénurie d'officiers dont souffre la Syrie, tout comme l'Irak et l'Arabie Séoudite.

Il a été question depuis qu'a éclaté le conflit anglo-égyptien de transférer le commandement du Moyen-Orient d'Egypte à Chypre. Là encore des revendications se sont fait jour que l'on ne pourra pas passer sous silence indéfiniment. Le maréchal Papagos trouverait là un appui solide pour renforcer son prestige personnel, qui est déjà grand. Mais, que ce soit à Chypre ou en Egypte que s'installe le haut commandement des armées, que l'on donne satisfaction ou non au vœu des Chypriotes d'être rattachés à la Grèce, on peut considérer comme l'hypothèse la moins probable un départ des troupes britanniques d'Egypte. La position anglaise ici est particulièrement forte, aussi bien moralement que matériellement. L'appui américain est désormais assuré, comme celui de la France. La Turquie a également réprouvé l'action unilatérale du gouvernement égyptien. Et la Grande-Bretagne ne défend plus, comme elle le faisait en Iran, les seuls intérêts matériels d'une compagnie qui, en dépit de ses liens avec le gouvernement, restait une affaire privée. Dans le cas présent, aux intérêts pécuniaires, qui sont au reste importants — on a cité le chiffre de 16 milliards de francs par an de bénéfices — s'ajoute une considération stratégique fondamentale. Le canal, voie internationale de première importance, ne doit en aucun cas être contrôlé par le seul gouvernement égyptien, qui se reconnaît au reste incapable d'en assurer la garde. Ce n'est pas dans une période de guerre froide, durant laquelle les sabotages et les assassinats se multiplient, que les Occidentaux peuvent se décharger d'un souci de cette nature sur un pays qui donne la preuve d'un manque de sang-froid laissant mal augurer de sa capacité à remplir des responsabilités internationales. Et, pour le reste, les Britanniques ne sont pas prêts à se laisser chasser de la formidable base de Fayed, dont les réserves en munitions, pétrole, vivres, etc., sont gigantesques.

## COMPRENDRE L'ISLAM

Le recours aux solutions de force peut être indispensable ; mais il n'est qu'un pis-aller et n'apporte que des remèdes temporaires. Il ne dispense pas de toute façon de la recherche d'une entente durable avec l'Islam, fondée sur la compréhension mutuelle et sur l'amitié. Si absurdes que puissent paraître les appels à la guerre sainte réclamée par certains extrémistes égyptiens, il serait dangereux d'en sous-estimer la portée. La vague de xénophobie qui balaie en ce moment l'Asie et l'Afrique trouve son support le plus certain dans le fanatisme religieux plus encore que dans l'esprit nationaliste. On connaîtra peut-être un jour le rôle qu'a joué dans les mitraillages impressionnants qui bouleversent le monde musulman le Grand Muphti de Jérusalem. Il n'est probablement pas le seul à porter une responsabilité aussi lourde. Ce que l'on sait dès maintenant, c'est la part qu'ont prise en Iran les sectateurs de la confrérie des « Fêdayan ê Eslam » dans la suppression du général Razmara et d'autres personnages moins connus, comme dans l'attentat dirigé contre le Shah. Le docteur Mossadegh, lui-même, s'est senti menacé un moment. Les « Frères Musulmans », autre confrérie religieuse, ont à leur actif un grand nombre de meurtres, et on les soupçonne de ne pas avoir été étrangers à la préparation des attentats qui coûtèrent la vie au roi Abdallah et au président Riadh Sol. Il semble que l'assassin de Liaqat Ali Khan ait, lui aussi, « bénéficié » d'encouragements de mullahs appartenant à des sociétés secrètes.

Dans tous les pays musulmans une réaction religieuse très puissante s'observe. Elle est dirigée contre l'Occident, suspect d'avoir introduit des mœurs qui mettent en péril le mahométanisme. On la voit se manifester en Turquie même, où des fanatiques déboulonnent les statues de Kemal Atatürk, parce que celui-ci s'était attaché à faire de son pays un Etat moderne. Le retour au voile pour les femmes est un phénomène que tous les observateurs du Moyen-Orient ont pu constater.

Cette tendance est-elle assez forte pour donner un nouveau coup à l'organisation de la défense du Moyen-Orient et remettre en cause, par exemple, la participation de la Turquie dans le cas d'une pression très forte exercée par la Ligue Arabe ? On ne le pense pas. Mais il est de fait que l'Occident doit prêter la plus grande attention à un phénomène religieux dont les agents soviétiques ont su se servir très habilement comme du levier le plus apte à mouvoir ce monde d'Islam hypersensible et également prêt à tous les héroïsmes comme à tous les revirements.

*LA DÉFENSE DU MOYEN-ORIENT SE COMPLIQUE*

# L'IRAK DEVANT SES TENTATIONS

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL RENÉ BRANELLEC

DANS le compartiment rafraîchi à l'air conditionné qui m'emmène de Bassora à Bagdad j'ai pour compagnon un Turc d'Istamboul qui cite avec l'aisance du parfait honnête homme Montaigne, Racine, Voltaire, Montesquieu. Il était allé, me confie-t-il, à Bassora pour s'occuper d'un bien de famille, une palmeraie qu'il lui fallut vendre faute de pouvoir s'en occuper d'assez près. Le domaine fut payé 150 millions de francs par un commerçant local qui, comme tant d'autres, tient une échoppe de peu de surface et d'apparence où il vend du sucre, du thé et des épices.

Des fortunes considérables se sont édifiées ces dernières années à Bassora, à Bagdad, à Mossoul, à Kirkouk et dans d'autres villes.

De bonnes dispositions pour les affaires non plus qu'une fructueuse contrebande entre

LES VESTIGES HISTORIQUES SUBSISTANT EN IRAK SONT PEU NOMBREUX. BEAUCOUP SE TROUVENT DANS DES MUSÉES ÉTRANGERS. CE LION AILÉ, TYPIQUE DE LA PÉRIODE ASSYRIENNE, EST A MOSSOUL.

## LE DESTIN DE L'IRAK REPOSE SUR EUX

S. M. FAIÇAL II QUI AURA BIENTÔT LA MAJORITÉ LÉGALE.

S. A. R. LE RÉGENT, FRÈRE DU ROI GHAZI QUI SE TUA EN AUTO.

LE GÉNÉRAL NURI PACHA EL SAÏD FUT AMI DE LAWRENCE.

Koweit et l'Irak ne suffisent pas à expliquer cette prospérité, réservée encore à une couche assez restreinte de la population. Les richesses naturelles du pays sont grandes, quoique peu variées. Mais il s'agit de l'eau, valeur rare en Orient, et du pétrole. De surcroît, Allah et la géographie ont fait de l'Irak une voie terrestre et aérienne de premier ordre entre l'Iran, le golfe Persique et les au delà, d'une part, et Damas, Beyrouth, Jérusalem, Haïfa, Alep, la Turquie, l'Europe et l'Amérique, d'autre part. Il en résulte deux conséquences : des avantages commerciaux dont les Iraquiens s'accommodent au mieux et une contingence stratégique qu'ils voudraient voir s'évanouir et qui paraît précisément liée à la géographie de façon pernicieuse. C'est elle qui motive la demande d'une revision du traité anglo-iraquien de 1930. Demande qui coïncide certes avec d'autres réclamations, mais qui est formulée avec une modération contrastant avec les grands éclats de l'Iran et de l'Egypte. Cela caractérise une différence de méthode, nullement une moindre efficacité.

### BAGDAD ET BABYLONE

On a beaucoup médit de Bagdad. La plupart des Européens qui l'ont visitée sont revenus en déclarant avec mélancolie qu'ils n'y avaient décidément pas trouvé l'atmosphère des *Mille et une Nuits*, mais de la poussière, de la chaleur, des palais ruinés, un Bazar médiocre où circule une foule pauvrement vêtue, etc. Il faut s'y résigner. Bagdad n'est plus une ville du passé. En vingt ans sa population a quadruplé : de 150.000 à 600.000 habitants. Quelques ruelles bordées de hauts murs ont conservé le caractère secret de l'Orient replié sur lui-même, sur son code compliqué de l'honneur et de la politesse, cachant ses raffinements pour leur donner plus de prix. Les aristocrates, les grands bourgeois et les nouveaux promus ont adopté, dans leur ensemble, le style européen et ont fait construire dans de nouveaux quartiers résidentiels, percés de larges avenues à double voie de circulation, de belles villas ouvertes dont on aperçoit les baies et les vérandas à travers la frondaison des jardins. Lorsqu'on l'analyse, la nouvelle Bagdad apparaît comme une ville platement moderne, avec ses boîtes de nuit peuplées de danseuses françaises, allemandes, espagnoles ; ses agents de ville impeccables, ses voitures américaines, ses avenues droites et son énorme pont stratégique en béton. Et pourtant ce ne sont pas seulement les âniers, les convois de chameaux croisés dans les faubourgs, ni même les femmes voilées qui donnent à l'ambiance une couleur et un parfum qui n'appartiennent qu'à Bagdag. Le jeu des ressemblances banales peut se poursuivre jusqu'à la découverte de l'élément irréductible, d'ordre moral, sentimental, matériel, qui révèle l'originalité d'une ville. C'est le poids du passé ou l'aileron d'un requin frôlant les kouffas ronds, chargés à ras bord, qui traversent le Tigre.

Le passé, on le sent à Babylone, la « Porte de Dieu ». Quelle autre ville a connu une histoire plus voluptueuse et dramatique, a été chargée de plus de splendeurs, a suscité autant de convoitises ? Sa possession signifiait pour un conquérant qu'il était le maître du monde. Hérodote affirme que ses murs, de 50 mètres d'épaisseur, s'étendaient sur 90 kilomètres. Des tours de 100 mètres de hauteur la gardaient, au nombre de 250. A l'intérieur c'était une profusion de temples, de palais. Plus de 2.000 ans avant notre ère Hammourabi en avait soigneusement réglé l'ordonnance, premier urbaniste. Les briques liées au bitume et revêtues de marbre ne subsistent plus qu'à l'état de vagues monticules. L'archéologie a réduit la légende. Le contour de la ville, telle du moins que la refit Alexandre, n'a plus que 16 kilomètres de longueur, les murs, 8 mètres d'épaisseur, et les murailles ne devaient pas s'élever à plus de 40 mètres, nous dit-on. L'imagination orientale, qui n'a pas tout inventé, se satisfait assez bien des pillages. Ils autorisent les conjectures chatoyantes. Quand Séleucie, dont le paysage est celui d'une ville atomisée, l'eut emporté sur

LE BAZAR N'EST PAS SEULEMENT UN LIEU DE COMMERCE ET DE PETITE INDUSTRIE. IL S'Y ÉCHANGE AUSSI BEAUCOUP D'IDÉES. C'EST LA CAISSE DE RÉSONANCE DE L'ORIENT OÙ S'AMPLIFIENT TOUTES LES RUMEURS...

DES RUES A ARCADES FORMENT UNE PARTIE DU QUARTIER DU COMMERCE. LE BAZAR, MIEUX ADAPTÉ AU CLIMAT, A PLUS DE SUCCÈS. IL EST INTERDIT D'Y PRENDRE DES PHOTOS ET IL N'EST PAS DAVANTAGE PERMIS DE PHOTOGRAPHIER LES FEMMES. CELLES-CI ONT REMPLACÉ LES ANTIQUES AMPHORES PAR DES BIDONS EN TOLE ; MAIS LE BOULANGER, LUI, CONTINUE A FABRIQUER, COMME JADIS, LES LONGUES GALETTES DORÉES.

une Babylone que le vice autant que l'absence d'entretien de ses canaux d'irrigation avait minée, chacun aux alentours de la prestigieuse capitale en prit des débris. Lions ailés, idoles des temples, marbres polychromes, briques émaillées disparurent. De cette rafle monstre il n'est resté qu'une poussière, glorieuse surtout pour les archéologues, et quelques étincelles dont l'éclat et la noblesse émeuvent.

Beaucoup de peuples, de races, de tribus rivales se sont affrontés ici, mélangés ou détruits : Amorréens, Cananéens, Araméens, Arabes, Hébreux, Hittites, Grecs, Egyptiens, Persans, Romains, croisés d'Europe, mamelucks, Turcs, Arméniens, Kurdes... Le Tigre et

SUR SON TRÉPIED LE CHAUDRONNIER TIENT PEU DE PLACE, MAIS S'ENTEND DE LOIN. CONTRASTE AVEC LA SILENCIEUSE NORIA QUI VERSE SES GODETS PLEINS D'EAU DANS LE CANAL.

l'Euphrate, artères nourricières pour les terres qu'ils traversaient, portaient aussi les envahisseurs, les cendres des palais incendiés, les chiens crevés, les cadavres des combattants et de leurs victimes fraternellement mêlés.

### LES MOTS ET LES RÉALITÉS

Le racisme paraît une absurdité sur ces rives. On ne s'y est pas exterminé, au sens littéral, pour une idéologie, mais pour les biens de ce monde. Et aux mêlées sanglantes succédaient des mélanges sanguins. Pourtant, dans la variété des partis qui se disputent une clientèle électorale moins attachée aux programmes qu'aux hommes qui les défendent, il n'en est pas un qui ne proclame son attachement à la cause arabe, à l'antisionisme, à l'antibritannisme, à l'antiaméricanisme. Les Orientaux commenceraient-ils à s'attacher à des idées ? Au vrai, il y a là une sorte de code à ne pas enfreindre. Une politesse en vaut une autre. Il en va de même pour les précautions. Tout au plus comportent-elles des nuances. Et cela éclaire une réalité qu'exprimait à sa façon Madhi Kubba, leader du parti de l'Indépendance, lorsqu'il parlait d'une neutralité iraquienne dans le conflit Est-Ouest, « non agressive envers l'Ouest et non défensive envers l'Est ».

Si l'on écoute d'autres voix, que disent-elles ? La libérale est panarabe, antianglaise et antisioniste ; la nationale est plus extrême encore ; la démocrate est violemment antianglaise et antiaméricaine, mais serait assez disposée à s'entendre avec les Israéliens, ce qui n'empêche pas les Anglais de s'en méfier comme de la peste ; la communiste se déchaîne contre les Anglais et les Américains.

L'organisation communiste a donné des preuves de sa puissance en janvier et février 1948. Elle a bénéficié d'un chef entreprenant et audacieux, Yussuf Salman Yussuf, qui s'est lui-même surnommé « Léopard ». Ce léopard a donné du fil à retordre à Nuri pacha el Saïd, qui l'a durement traqué, lui et ses partisans, « non en tant que communistes, a-t-il fait dire, mais parce que dans leur action de sape ils donnent une aide appréciable à notre plus dangereux ennemi, le sionisme ». On ignore de quelle oreille est écouté ce commentaire à Moscou. Pour le comprendre il n'est que de se reporter à la carte : la frontière soviétique est bien proche de ce Tigre, né au cœur de l'Asie antérieure et dont les rugissements des eaux au printemps évoquent ceux du fauve. On comprend les prudences de Nuri Saïd et la position de ses amis grands bourgeois et chefs de tribus. On les sait adversaires du communisme. Le parti de l'Union constitutionnelle, fondé par Nuri Saïd et qui dispose, comme il se doit, de la majorité absolue au parlement, a inscrit dans son programme la lutte contre le communisme et défend dans ce but la coopération des Arabes avec les puissances occidentales. Mais les arrestations opérées sous le signe de la trahison autorisent des jugements expéditifs. Nuri Saïd donnait ainsi au peuple des preuves de sa vigilance patriotique, de son antisionisme et se débarrassait d'adversaires redoutables.

Je parlais plus haut du poids du passé. Deux chiffres en donnent une idée. Jadis 30 millions d'habitants vivaient dans la région occupée aujourd'hui par l'Irak, qui compte 5 millions d'habitants. Cette dépopulation fantastique ne peut s'expliquer que par les désastres inouïs qui accompagnèrent certaines invasions.

Et maintenant, alors que 80 % de la population actuelle d'Irak sont utilisés par l'agriculture, un cinquième à peine des terres cultivables est mis en valeur.

Selon le rapport Haig, la superficie irriguée est de 3 millions d'hectares environ, qui procurent au pays 60 % de ses revenus. L'exportation des dattes a fourni à elle seule en 1949 près de 5 milliards de francs. Celle des céréales, légumineuses et farines a donné 6 milliards de francs. Le coton a contribué au commerce extérieur pour 250 millions de francs, mais sa production pourrait être très augmentée, comme celle des céréales, des dattes, etc.

La vocation agricole de l'Irak est évidente. Mais l'adoption de méthodes plus modernes laisse prévoir, à moins d'une augmentation notable des superficies, une diminution de la main-d'œuvre agricole et sa résorption nécessaire dans les villes. On a donc envisagé la création d'usines pour employer ces travailleurs en surplus. L'échec d'une solution semblable est à peu près certain. Comme le mythe de l'industrialisation est tenace, certains rêvent toujours de fonder des industries. Celles-ci, ne pouvant compter que sur des débouchés très limités, auraient une production chère qui devrait être protégée avec vigueur. Or il est difficile de transformer la totalité des 5 millions d'Iraquiens en douaniers, ce qui serait nécessaire et peut-être insuffisant pour garder une frontière s'étendant sur près de 4.000 kilomètres. Tout programme d'industrialisation paraît devoir se heurter — sauf pour des cas d'exception, telle par exemple la fabrication de cotonnades, pour laquelle la matière première et le combustible se trouvent sur place — à des obstacles majeurs, parmi lesquels l'absence d'un personnel qualifié est un des moins graves puisqu'elle peut n'être que transitoire.

Les empêchements à une expansion agricole ne sont pas de même nature. Il fallait essentiellement trouver des capitaux. On les a demandés au pétrole. Nuri pacha a su utiliser avec la plus grande habileté les circonstances tout en respectant sa signature et en faisant bénéficier les Iraquiens de la solution la plus favorable à leurs intérêts.

En Irak comme en Iran une campagne s'était dessinée en faveur d'une nationalisation des pétroles. Il y a peu de temps encore, le général Taha el Hashemi, ancien premier ministre et président du Front populaire unifié, a déclaré que « le moment était venu pour l'Irak de jouir de la plénitude de ses droits sur le pétrole en pratiquant la nationalisation de l'I. P. C. ». Sans doute le général, qui se trouve dans l'opposition, voulait-il simplement utiliser un courant d'opinion à des fins patriotiquement personnelles. Car il ne pouvait ignorer que la nationalisation en Irak eût conduit tout droit à une crise semblable à l'iranienne et dont les conséquences, même dans le cas d'un accord prochain, sont, toutes proportions gardées, plus néfastes pour l'Iran que pour la Grande-Bretagne. Avec l'Irak les répercussions internationales eussent risqué en outre d'être plus larges encore, le rattachement des pétroles iraquiens à l'économie soviétique présentant à tout prendre moins de difficultés que celui des pétroles iraniens.

Le nouveau contrat négocié par le gouvernement iraquien attribue au pays 50 % des bénéfices provenant du pétrole. Il spécifie que la production devra atteindre au minimum, en 1954 et dans les années suivantes : 22 millions de tonnes dans les champs de Kirkouk et de Mossoul et 8 millions à Bassora. Sur les bases définies, les revenus iraquiens du pétrole sont évalués à 15 milliards de francs environ pour 1951, 25 milliards pour 1952, 45 milliards pour 1953, 52 milliards pour 1954 et 59 milliards pour 1955. Les compagnies de pétrole s'engagent en outre à envoyer à leurs frais, chaque année, cinquante étudiants iraquiens en Angleterre pour étudier les questions relatives au pétrole et à ouvrir, dans le même but, une école à Kirkouk pour deux cent cinquante étudiants iraquiens.

Une clause importante stipule qu'en cas d'accord intervenant dans des pays voisins avec des compagnies pétrolières le gouvernement iraquien sera en droit de réclamer une majoration des revenus par tonne le mettant à égalité de bénéfices avec le gouvernement le plus favorisé.

### 100 MILLIARDS DE TRAVAUX

Un programme quinquennal a été dressé dont le financement se monte à environ 100 milliards de francs, lesquels seront fournis en majeure partie par les revenus du pétrole. Un « Comité iraquien de reconstruction » réunit une équipe de spécialistes des finances, de l'économie et des problèmes sociaux sous la direction d'un homme dont la stabilité à la tête de cet organisme a été rendue indépendante de celle du pouvoir politique. Couvrant la période 1951-1955, le projet s'étend à tous les secteurs de l'économie.

Trente milliards de francs sont prévus pour l'irrigation, la revalorisation des terres et des petites propriétés, 15 milliards pour les ponts et chaussées, 12 milliards pour les bâtiments publics, les villages et les quartiers ouvriers, que l'on se propose d'améliorer en construisant des habitations modèles dont pourra s'inspirer ultérieurement l'initiative privée. 6 milliards sont affectés à des installations d'estivage en montagne ainsi qu'à l'amélioration de l'aérodrome civil de Bagdad. Enfin, près de 30 milliards sont versés à une rubrique où voisinent assez curieusement l'industrie, la métallurgie, l'agriculture, les pâturages.

Voilà beaucoup de projets pour des dépenses qui semblent faiblement évaluées. Toutefois la main-d'œuvre est ici beaucoup moins onéreuse qu'en Europe. De plus, si les 100 milliards de francs initialement prévus sont dépassés, l'augmentation des revenus du pétrole y pourvoira aisément. Enfin, toutes choses égales, l'investissement iraquien correspondrait en France, pays huit fois plus peuplé, à un programme d'au moins 1.000 milliards.

Le rapport Haig, dont les suggestions ont été retenues, préconise la création de réserves d'eau permettant l'irrigation de 2.500.000 hectares supplémentaires. La population actuelle est insuffisante pour exploiter les nouvelles régions récemment amendées. Haig assure que, « même en généralisant la mécanisation et en augmentant la population par l'immigration, il est improbable que toute l'expansion agricole couvre la nouvelle région et soit terminée avant la fin du siècle ».

Le gouvernement iraquien ferait appel à un grand nombre de techniciens étrangers pour la réalisation de son programme de grands travaux. En dehors des experts et techniciens mis à sa disposition par les Etats-Unis au titre du Point IV, l'Irak demanderait l'assistance des services spécialisés de l'O. N. U. et s'assurerait le concours d'ingénieurs de divers pays « politiquement neutres » à l'égard du monde arabe. Cette mesure, selon le Bureau arabe de presse et de publications, serait prise pour donner des apaisements à l'opposition, « qui voit d'un mauvais œil la présence d'experts américains et anglais exclusivement ».

### UNE OPPOSITION EXPLOSIVE

Cette opposition, en dépit de la majorité absolue dont le gouvernement dispose au parlement, ne saurait être sous-estimée. Bien que les différents partis, dont j'ai cité les principaux, ne totalisent pas ensemble plus de 20.000 à 25.000 membres, y compris les communistes, qui tout en étant plus nombreux n'excèdent pas une dizaine de milliers, leur force réelle est loin d'être mesurée par leurs effectifs militants. On en a eu une démonstration éclatante fin janvier et début février 1948, lors de la signature à Portsmouth, par Salih al Djabr, alors président du Conseil, du nouveau traité anglo-iraquien qui devait se substituer à celui de 1930.

L'instrument diplomatique de 1930 interdisait notamment à l'Irak de recruter des techniciens européens sans avoir au préalable obtenu l'autorisation de Londres. Il avait abouti à peupler les administrations publiques et privées iraquiennes d'ingénieurs, d'experts et de conseillers britanniques. Le journaliste américain Andrew Roth notait que « tous les postes-clefs de l'économie iraquienne étaient occupés par des Anglais ». Il rapportait qu'un Anglais ayant été nommé directeur des lavoirs municipaux de Bassora un journal nationaliste demanda ironiquement si la tâche en question dépassait la capacité d'un Iraquien. Un Anglais contrôlait l'Office des changes. Aujourd'hui encore, c'est une maison britannique, Andrew Weir, qui monopolise la principale exportation du pays, celle des dattes. Elle a d'ailleurs excellemment

L'ARC DE CTÉSIPHON EST UN DES PLUS REMARQUABLES MONUMENTS QU'ON PEUT TROUVER EN IRAK. SITUÉ A PROXIMITÉ DE BAGDAD, IL REÇOIT CHAQUE ANNÉE DE NOMBREUX VISITEURS QUI S'Y CONSOLENT DES DÉCEPTIONS QUE LEUR CAUSE BABYLONE.

LES KOUFFAS, PANIERS FLOTTANTS FORMÉS DE CERCEAUX RELIÉS PAR DES RAMEAUX FLEXIBLES REVÊTUS D'UN ENDUIT BITUMÉ, RÉSISTENT MIEUX QUE LES AUTRES EMBARCATIONS AUX TOURBILLONS DU TIGRE GRACE A LEUR RONDEUR ET A LEUR ÉLASTICITÉ.

SUR LA RIVE DROITE DU TIGRE SE DRESSE LE VIEUX BAGDAD. DES CONSTRUCTIONS NOUVELLES APPARAISSENT. POURTANT LES JARDINS DE ROSES ET DE JASMIN SUBSISTENT. CE PONT DE BATEAUX EST AUJOURD'HUI DOUBLÉ PAR UN OUVRAGE EN BÉTON.

Photographies *France-Illustration* et Medaisko.

travaillé au renom du fruit iraquien, et par conséquent à sa plus grande diffusion, en améliorant beaucoup sa qualité grâce à de meilleurs soins durant la récolte et l'expédition.

Le sentiment antibritannique trouva une occasion de s'exprimer brutalement en 1941. Une révolte, conduite par Rachid Ali, qui vit aujourd'hui en Arabie séoudite, éclata. Les Allemands la soutinrent, après s'être assuré l'appui du général Dentz, qui se trouvait alors en Syrie... Cela éclaire sans les justifier les événements qui devaient s'y dérouler quatre ans plus tard. Les Britanniques, ayant maté la rébellion, renforcèrent leurs garnisons en Irak. Cependant, en présence des manifestations qui se multipliaient, Londres, dès mai 1945, appliqua progressivement des mesures plus libérales concernant d'abord la possibilité pour l'Irak de commercer avec d'autres pays que la Grande-Bretagne. Les dernières troupes anglaises furent évacuées en octobre 1947. Seuls étaient maintenus des détachements de la R. A. F. sur les aérodromes de Habbaniyah, près de Bagdad, et de Shaiba, près de Bassora. L'annonce de leur maintien, reconnu par le traité de 1948, devait provoquer des troubles tels que le régime et la dynastie en furent ébranlés. A Bagdad les émeutiers avaient gagné une véritable bataille rangée. Les communistes y avaient joué un grand rôle. Nuri pacha, tout comme Salih el Djabr, ne dut son salut qu'à une fuite rapide à l'étranger. Quant au traité lui-même, il ne fut naturellement jamais ratifié, et celui de 1930, plus défavorable en principe, continua d'être en vigueur.

Il est peu probable que Nuri pacha el Saïd ait changé d'opinion sur la nécessité d'une entente entre Arabes et Occidentaux pour assurer la défense du Moyen-Orient. Il doit penser que, selon les paroles de Sayid Towfik, « l'Irak est le pays arabe le plus exposé en cas d'une nouvelle guerre mondiale, mais que c'est aussi le plus solide des bastions arabes ; sa ruine entraînerait automatiquement celle de tous les Etats arabes ainsi que la débâcle du front démocratique dans tout le Moyen-Orient ».

## UNE BASE ET UN RÊVE

D'autre part, la position de la base aérienne de Habbaniyah est exceptionnelle : à 600 milles de Bakou, à 600 milles de Suez, à 600 milles de Haïfa, c'est-à-dire à une distance qui peut être à la portée des chasseurs à long rayon d'action. John Kimche estime que « c'est la seule base aérienne du Moyen-Orient qui autorise les opérations des bombardiers-chasseurs sur les voies d'approche russes menant vers l'Iran du Nord et la Turquie orientale. En même temps elle se trouve à une distance suffisamment éloignée des bases aériennes soviétiques. Habbaniyah constitue en fait la meilleure réponse aux vues défaitistes de Forestal, qui prétendait qu'en cas d'une attaque russe les champs pétrolifères du Moyen-Orient seraient indéfendables ».

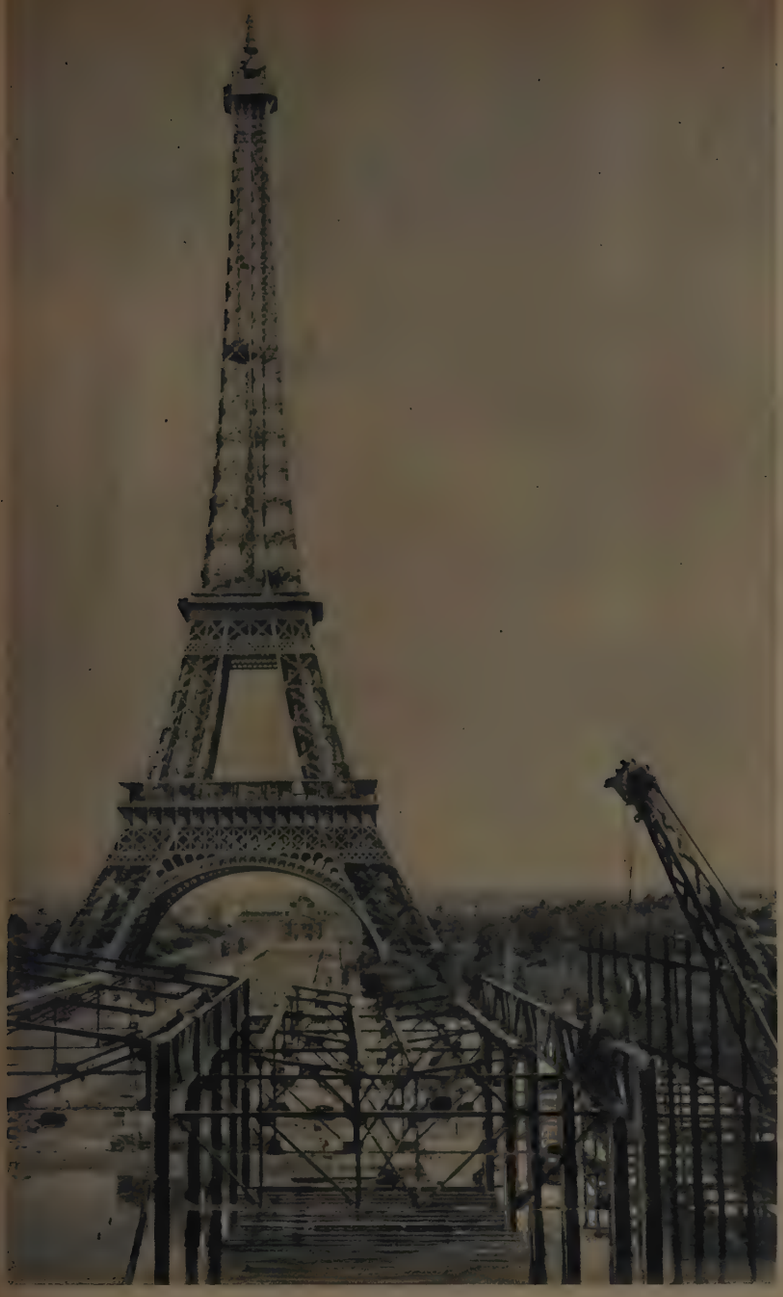
John Kimche surévalue-t-il l'importance de Habbaniyah ? On le saura prochainement. On peut penser que l'Angleterre, ici encore, serait disposée à payer sa tranquillité dans ce secteur bouillonnant du monde par un partage international de responsabilités. Mais que veut l'Irak ? L'affirmation de sa pleine souveraineté sans aucun doute, et un peu plus peut-être, c'est-à-dire une égalité de droits semblable à celle que l'on vient de proposer à l'Egypte et qu'elle a imprudemment refusée.

Une pleine souveraineté, une égalité de droits promouvant l'Irak au rang des grandes puissances du Moyen-Orient, qui sait ? de grande puissance dirigeante dans le secteur proche-oriental, cela ferait rebondir le problème de la Grande Syrie. N'est-ce pas ce qu'espère Nuri pacha el Saïd ? C'est aller vite, et le chef du gouvernement iraquien ne se le dissimule probablement pas.

Et tous les calculs que l'on fait à Bagdad comme à Damas, au Caire comme à Téhéran ne facilitent pas une organisation sérieuse de la défense de ces Moyen et Proche-Orient si vulnérables.

# *ALLO ! ... ICI KLÉBER*

CE STANDARD TÉLÉPHONIQUE ACHEMINERA DES MILLIERS DE COMMUNICATIONS PAR JOUR.



VUE PRISE AU MOIS DE JUILLET DERNIER, ALORS QUE LES CHANTIERS VENAIENT D'OUVRIR DANS LES JARDINS DE CHAILLOT. SUR LA PAGE PRÉCÉDENTE, EN BAS, LES DEUX PHOTOGRAPHIES MONTRENT L'ÉTAT D'AVANCEMENT DES TRAVAUX AU MOIS DE SEPTEMBRE. LES BATIMENTS MONTENT RAPIDEMENT, ET LA TRANSFORMATION CRÉE DES COINS PITTORESQUES COMME CELUI OU CETTE STATUE CHANGE DE DÉCOR.

# 53-20, L'O. N. U.

## LES JARDINS DU PALAIS DE CHAILLOT TERRITOIRE INTERNATIONAL

PAR RENÉ PARNAY

Le 6 novembre prochain s'ouvrira l'Assemblée générale des Nations Unies, qui prendra fin au 1er avril. Ce sera la sixième session plénière de cet organisme et c'est la deuxième fois — la première était en 1948 — que Paris est choisi pour siège de la réunion.

Mais pas plus qu'en 1948 la capitale ne possède de locaux pouvant accueillir pareille assemblée avec toutes ses dépendances. Il y a trois ans on avait aménagé le palais de Chaillot. Cette transformation n'allait pas sans quelques inconvénients, le monument qui a remplacé le Trocadéro contenant, on le sait, plusieurs musées. Aussi s'est-on résolu à édifier dans les jardins du palais de Chaillot un ensemble de constructions provisoires. Le théâtre du palais y sera incorporé. Il deviendra la salle des séances plénières de l'O. N. U. Ainsi M. Jean Vilar, qui vient d'être appelé à la direction du théâtre populaire, ne pourra jouer à Chaillot que dans quelques mois, après les réfections indispensables.

Cette solution n'a point rencontré une approbation unanime. Peut-être, en effet, eût-on pu saisir l'occasion pour ériger des bâtiments définitifs dont la destination eût été d'abriter les grandes manifestations internationales. Au dire de certains, il n'en eût pas coûté beaucoup plus. Mais puisqu'un parti a été pris, il faut s'en accommoder et, puisque l'installation ne doit pas subsister, passer, même avec regret, condamnation sur l'esthétique.

Du reste, il n'est que juste de dire que cette petite cité qui vient de s'implanter dans la grande ville représente de la part de l'architecte qui l'a conçue, M. Jacques Carlu, et de tous ceux qui l'ont secondé un véritable exploit. Ce n'était pas une mince affaire que de dresser dans le temps plutôt court qui était imparti le palais de l'O. N. U.

Les difficultés ont été surmontées avec aisance et les solutions adoptées sont, au point de vue technique, les plus modernes.

Soixante nations vont être représentées à l'Assemblée générale. Aux délégations s'ajoutent le personnel du secrétariat, les journalistes, etc., au total environ quatre mille cinq cents personnes qui vont vivre là journellement pendant plusieurs mois.

Les bâtiments élevés dans les jardins du palais de Chaillot constituent un vaste « building » de quatre étages ayant la forme d'un U et qui enserre le bassin. Les travaux de terrassement et de préparation de l'infrastructure ont employé trois cents ouvriers. Le squelette de ces bâtiments est formé d'une ossature métallique. Les poutrelles utilisées représentent plus de 2.000 tonnes. Cette armature gigantesque a été montée en trois mois. Quant aux murs extérieurs et aux cloisons, ils couvrent une surface de 50.000 mètres carrés. Aux deux ailes flanquant l'entrée en face de la Seine s'élèvent deux pylônes de 15 mètres de haut.

Six cents bureaux recevront les membres du personnel. Dans l'aile gauche seront les traducteurs, à droite, les services divers. On pense bien qu'il a fallu une installation téléphonique particulièrement importante : elle ne compte pas moins de trois mille postes. Quant au standard, il est impressionnant, c'est celui d'une ville de cent mille habitants.

Le secrétaire général, M. Trygve Lie, aura son bureau au troisième étage. Le théâtre devenant salle des séances a été transformé. Sur la scène se tiendront le président et le bureau. L'emplacement des fauteuils d'orchestre a été aménagé pour les délégués, qui pourront suivre les débats dans la langue qui leur conviendra, chacun ayant à sa disposition des écouteurs réglables et la traduction étant faite simultanément en cinq langues. Des cabines de prise de son, des cabines pour les traducteurs et la retransmission instantanée, des passerelles pour les opérateurs de cinéma et les photographes ont

DEVENANT SALLE DES SÉANCES DE L'ASSEMBLÉE, LE THÉATRE A DU SUBIR D'IMPORTANTS AMÉNAGEMENTS POUR RÉPONDRE A SA NOUVELLE DESTINATION. VOICI LA SCÈNE, SUR LAQUELLE ON NE JOUERA PLUS PENDANT QUELQUES MOIS. LES OUVRIERS, COMME ON VOIT, DÉJEUNENT SUR PLACE.

AUTRE ASPECT DU CHANTIER JALONNÉ DE STATUES QU'ON VEILLE A NE PAS ABIMER, MAIS QU'ENTOURENT DES ACCESSOIRES INATTENDUS.

CES PERSONNAGES ÉTRANGES NE FIGURENT PAS DANS UN FILM ROCAMBOLESQUE. CE SONT LES PEINTRES AU PISTOLET EN TENUE DE TRAVAIL.

GRAND EMPLOI DES ÉLÉMENTS PRÉFABRIQUÉS : PORTES, FENÊTRES, PANNEAUX ASSURANT L'ISOLATION SONORE POUR PLAFONDS ET PLANCHERS.

LES BATIMENTS DE L'O. N. U. TELS QU'ON LES VOYAIT, IL Y A PEU DE TEMPS, DE LA TOUR EIFFEL.

été installées. Derrière la scène, bureaux et petits salons. Un studio de radio et de télévision complète les aménagements. Dix salles de commissions ont été prévues.

Il a fallu songer aussi à des détails plus matériels. Trois bars et deux restaurants assureront le ravitaillement. Deux bureaux de poste, une agence de banque fourniront des commodités indispensables. Et n'oublions pas les ascenseurs, appelés à jouer un grand rôle. Encore un détail : l'O. N. U. aura son imprimerie, qui sortira chaque jour une tonne et demie de documents en cinq langues.

Maçons, charpentiers, peintres, tapissiers, décorateurs ont rivalisé de zèle pour que les délais soient respectés et que tout soit prêt aux dates fixées. On a fait largement usage d'éléments préfabriqués. Trente mille panneaux d'un aggloméré spécial ont été utilisés pour les parquets et les revêtements. Ventilation, chauffage ont été traités de manière extrêmement moderne.

En cette fin d'octobre, M. Trygve Lie reçoit la clef symbolique qui le met en possession de la maison de l'O. N. U. Dans l'enceinte de Paris un territoire international est inséré qui s'administre par ses propres moyens. La France pourra témoigner que pour accueillir ses hôtes elle n'a rien négligé.

Photographies *France-Illustration* (Roger Boulet).

AVEC PLACIDITÉ, LE JARDINIER CONTINUE A SOIGNER LES FLEURS SANS S'INQUIÉTER DES GRANDS DÉBATS.

# AU SERVICE DE LA RAISON ET DE LA PATRIE

PAR ÉDOUARD HERRIOT,

*président de l'Assemblée Nationale.*

Le parti radical vient de célébrer son cinquantenaire. Etant donné le rôle qu'il a joué dans la vie politique de la France, on voudra bien admettre, ami ou adversaire, que l'occasion est favorable pour évoquer une action sans laquelle, ainsi que l'a écrit mon ami Albert Milhaud, l'histoire moderne de notre pays serait inintelligible. Si lié que je sois à ce parti dont je ne me suis jamais séparé, on me fera l'honneur de croire que je n'entends pas me livrer à une opération de propagande. Je voudrais simplement citer quelques noms et quelques faits pour permettre à chacun de juger comment cette formation n'a jamais cessé de rechercher les voies de la raison en restant fidèle au plus intransigeant patriotisme.

Dès son origine le radicalisme s'est affirmé comme un parti populaire. Son véritable fondateur est Ledru-Rollin, jurisconsulte d'une science très étendue, polémiste courageux, toujours prêt à se porter au secours des accusés politiques, républicain avoué dès la royauté de Juillet, fondateur de *la Réforme*, représentant des idées avancées dans le gouvernement de 48, ennemi personnel du président Napoléon et déporté pour sa participation à plusieurs complots. On l'a représenté parfois comme un socialiste. C'est une erreur. Ledru-Rollin défend la propriété, mais il voudrait l'union du capital et du travail, la restitution à l'Etat des grandes richesses, l'école gratuite, la coopération, une répartition plus équitable des produits, l'organisation du travail, la liberté de la presse, le suffrage universel, les Etats-Unis d'Europe, la liberté des cultes, la séparation des Eglises et de l'Etat, la répartition de l'impôt en raison de la fortune. On peut critiquer Ledru-Rollin : son caractère trop optimiste, ses circulaires trop vagues. Je lui sais gré, pour ma part, d'avoir affirmé dans son télégramme aux préfets du 25 février l'identité du radicalisme et de la République.

La politique radicale est une doctrine et non une habileté, a écrit Jules Simon. Elle s'affirme explicitement dans le célèbre programme de Belleville, en 1869, présenté à Gambetta par deux citoyens dont on a oublié les noms (Cartigny et Tourneur). Ce programme comprenait la liberté de la presse, la liberté de réunion et d'association, la séparation des Eglises et de l'Etat, l'instruction primaire laïque, gratuite et obligatoire, la recherche de la justice et de l'égalité sociales. Gambetta l'accepta ; il se déclare expressément « démocrate radical » ; c'est plus tard, vers 1872, que, voulant obtenir le vote des lois constitutionnelles, il travaille à une transaction entre la gauche et le centre droit et fonde le parti opportuniste.

Lorsque Gambetta abandonna le programme de Belleville, il fut désavoué par Clemenceau. Un nouveau personnage entrait en scène, le maire du XVIII[e] arrondissement, le représentant de la Seine à l'Assemblée nationale, le membre du Conseil municipal de Paris, élu en 1876 à la nouvelle Chambre contre un républicain modéré ; nature vigoureuse, escarpée, intransigeante, chef reconnu de l'extrême gauche. « Nous, les républicains radicaux, déclare-t-il, nous voulons la République pour ses conséquences, les grandes et profondes réformes sociales qu'elle entraîne. » Il se rapproche de Louis Blanc, avec lequel il défend l'amnistie totale. Pour répandre ses idées il fonde le journal *la Justice*, dont Camille Pelletan sera le rédacteur en chef ; il a repris en main le drapeau de 1869. Et, certes, sa carrière, qui se prolongera jusqu'au lendemain de la guerre mondiale, est féconde en variations. L'homme qui, en 1885, a fondé de nombreuses listes radicales soutiendra longuement le général Boulanger. Ayant beaucoup connu Clemenceau vers la fin de sa vie, je ne crois pas que la justice fut le moteur principal de ses actes, comme il l'avoua dans une de ses déclarations à la Chambre en 1891 (en politique il n'y a pas de justice). Nous-mêmes, radicaux, nous lui reprochons son attitude cruelle envers Jules Ferry. Ce qu'il avait mieux retenu du programme révolutionnaire, c'était le dévouement sans conditions à la patrie. C'est parce qu'il a incarné cette idée en des jours sombres qu'il est demeuré populaire et que l'opinion, au prix même d'une ingratitude pour des hommes comme Briand et Poincaré, l'a consacré comme le Père de la Victoire. Il avait cependant combattu l'expédition de Salonique, entreprise qui a ouvert la première brèche dans le front ennemi.

Près de Clemenceau il faut grouper quelques radicaux notoires. Charles Floquet a présidé en 1888 le cabinet qui eut à lutter contre le général Boulanger. J'étais, jeune étudiant, dans la cour du Carrousel, où on le vit arriver, pour inaugurer le monument de Gambetta, revenant du duel au cours duquel il avait blessé le bouillant agitateur. Goblet a rédigé avec Lockroy, Sarrien et Peytral le programme radical publié par *la Petite République française*. Lockroy, l'ancien secrétaire de Renan dans son voyage en Palestine, siège à l'extrême gauche après les élections de février 1876 et vote tous les projets radicaux. Peytral a défendu nos idées, surtout dans son passage au ministère des Finances : il déposa un projet d'impôt sur le revenu. Camille Pelletan est une des figures les plus expressives du radicalisme. On l'a méconnu et raillé pour sa barbe hirsute, pour son indifférence vestimentaire. En réalité, ce chartiste, auteur d'une thèse *Sur la forme et la composition des chansons de geste*, fut l'esprit le plus cultivé, le plus fin ; c'était merveille de l'entendre, dans une salle de musée, disserter sur les primitifs français. Apremont discuté comme ministre de la Marine, il a eu l'intelligence de prévoir le rôle prochain du sous-marin. Jusqu'à son dernier jour il demeura, malgré la sévérité de ses convictions, un fantaisiste ; sur son lit de mort il regrettait de ne pas avoir composé le traité de cuisine qu'il méditait. Emile Combes, malgré sa réputation de sectaire, était un mystique ; je l'ai entendu, pendant la première guerre mondiale, affirmer sa croyance dans la victoire française en se fondant sur l'exemple de Jeanne d'Arc.

Tout autre était Léon Bourgeois, formé par l'administration, adversaire personnel du général Boulanger, contre lequel il fut élu député de la Marne en 1888. Léon Bourgeois a été un des spécialistes des questions de l'instruction publique. Il travaille à étendre le rôle de son parti. « Ce que nous appelons le parti radical et radical-socialiste, déclare-t-il, ce n'est plus un parti au sens étroit du mot. *C'est la démocratie française tendant à s'organiser dans la liberté et dans la paix.* Son but ? Organiser politiquement la société selon les lois de la raison, c'est-à-dire *en vue de l'entier développement de la personne humaine, en vue de l'entière réalisation de la justice dans tous les rapports entre tous les êtres humains.*

Voilà bien la meilleure définition que l'on ait donnée du radicalisme. Léon Bourgeois est demeuré célèbre par ses efforts pour organiser la paix internationale ; efforts qui sont à l'origine de toutes les tentatives ultérieures. A l'intérieur comme à l'extérieur, toute sa doctrine se résume dans ce mot : *Solidarité.*

Le rôle de plus en plus important joué par les radicaux, leur participation à plusieurs gouvernements les amenèrent à se constituer en parti avec un comité exécutif et un secrétariat permanent. Leur premier congrès eut lieu à Paris les 21, 22 et 23 juin 1901. C'est cet anniversaire que nous célébrons. Camille Pelletan rédigea la première déclaration, dirigée contre la spéculation, réclamant les réformes sociales, c'est-à-dire en particulier les retraites pour la vieillesse et l'impôt sur le revenu. Le parti radical prend sa position décisive entre les partisans du laissez-faire et les adversaires de la propriété.

Vers cette époque nous voyions arriver à nous un personnage spécialement original, Joseph Caillaux. Ce spécialiste des questions financières était un homme d'une large instruction et d'une parfaite éducation. Il a joué un rôle essentiel dans l'établissement de l'impôt sur le revenu. Lors des incidents d'Agadir il manœuvra avec une telle habileté que les Allemands eux-mêmes rendirent hommage à sa victoire. Je me suis heurté à lui lorsqu'il voulut congédier le parlement. Malgré ce grave incident mes relations avec lui demeurèrent cordiales. Je l'ai défendu contre des accusations ineptes. Il m'honorait parfois de ses confidences. « Je ne suis pas, me disait-il, un homme méchant, comme certains le pensent. Je suis un vieil enfant gâté. Je souffre d'avoir eu, dès mon plus jeune âge, un valet de chambre à mon service. »

Depuis 1901 le parti radical a connu bien des vicissitudes, l'exercice du pouvoir et l'opposition, des alliances nouées et rompues, des succès comme celui de 1914 qui amène cent soixante-douze députés de notre opinion à la Chambre, et aussi des échecs. La situation internationale se compliquait. En 1907 je déclarais au nom de mes amis : « Nous plaçons le devoir militaire au-dessus de toute contestation ; certaines doctrines qui se réclament du progrès sont en réalité des doctrines de décadence. La France ne veut pas mourir de la mort de la Grèce. » Nous donnions notre concours pour le vote des lois sociales. Durafour demandait pour les travailleurs les congés payés. Mais ayant assisté à tous les congrès du parti depuis plus de quarante ans, l'ayant présidé, l'ayant plusieurs fois représenté au gouvernement, j'ai été trop directement mêlé à son action pour ne pas laisser à d'autres le soin d'apprécier son œuvre récente. Je veux simplement rappeler qu'à mon retour de captivité j'ai trouvé mon parti bien malade. On l'accablait de tous côtés ; on jugeait son concours inutile ou dangereux ; on préférait faire appel aux communistes. J'ai lutté de mon mieux contre tant de forces hostiles, contre les atteintes à la liberté de la presse, contre une conception pernicieuse de l'Union française, contre une constitution qui est pour notre pays un vrai carcan.

Pour moi le parti radical est le parti de la sagesse, de la raison, du bon sens. Nous sommes hostiles à toutes les violences de droite ou de gauche. Nous croyons au progrès indéfini ; mais nous croyons aussi qu'il y a des principes de gouvernement qu'aucun Etat civilisé ne peut impunément méconnaître. Nous voulons la paix, mais dans le respect de la patrie. Nous voulons la liberté de conscience, mais dans un Etat libre et indépendant. Nous nous rendons bien compte que les opinions modérées manquent de l'excitant qui passionne les foules. Mais nous plaçons au-dessus du succès le devoir. Nous combattons à la fois l'esprit de réaction et la démagogie.

En cette foi je veux vivre et mourir.

M. GASPARD, DIRECTEUR GÉNÉRAL D'E. D. F.

# LA FRANCE ACCROIT SES RESSOURCES D'ÉNERGIE

## 1950 A VU LE DEVELOPPEMENT DU RESEAU ÉLECTRIQUE ET DE SA PUISSANCE

L'ÉLECTRICITÉ DE FRANCE a rendu public il y a peu le rapport d'activité pour 1950 établi par son conseil d'administration et présenté par son directeur général, M. Roger Gaspard.

Il nous paraît intéressant, à la lumière de ce document, de résumer ce que fut cette activité et de montrer comment s'est poursuivi l'effort d'équipement entrepris depuis la nationalisation.

Sans vouloir infliger à nos lecteurs une profusion de chiffres, nous voudrions pourtant en retenir tout d'abord quelques-uns qui nous paraissent particulièrement significatifs.

En 1950 les installations mises en service par l'Electricité de France ont augmenté de 240.000 kilowatts la puissance thermique installée et de 1.057 millions de kWh la production hydraulique. A titre de comparaison, les chiffres de 1949 étaient : 198.000 kilowatts thermiques et 623 millions de kWh hydrauliques. Si l'on veut une référence un peu plus éloignée, mais assez frappante, disons que ces chiffres étaient en 1947 de 12.000 kilowatts thermiques et de 718 millions de kWh hydrauliques. La sécheresse s'est fait sentir en 1949.

Cet accroissement des diponibilités enregistré en 1950 a été obtenu grâce à la mise en service de nombreuses usines hydrauliques et thermiques. La nomenclature ci-dessous montre que ces mises en service ont été en 1950 particulièrement nombreuses.

Les aménagements thermiques réalisés l'on été à Comines, à Lourches, dans le Nord, à Yainville, en Normandie, et à Gennevilliers, dans la région parisienne.

Quant aux installations hydroélectriques nouvelles, ce sont celles de Péage-de-Vizille, dans l'Isère ; Moux, qui utilise les eaux de l'Oignin, affluent de la rive gauche de l'Ain ; Witaker, dans les Ardennes ; Arvan, près de Saint-Jean-de-Maurienne ; Marcillac, dans le Massif central ; La Vanelle, sur la basse Isère ; Arly et Ugine, en Savoie ; Pebernat, dans l'Ariège ; Pannessière, dans la haute vallée de l'Yonne, non loin de Château-Chinon ; Pont-en-Royans, dans le Vercors ; Couesque, sur la Truyère ; Bioge, voisine de Thonon ; Aussois, dans le massif de la Vanoise ; l'Aigle, sur la Dordogne, et Rivières, sur le Tarn à l'aval d'Albi. Ajoutons la surélévation du barrage du Portillon.

Il ne nous est pas possible de décrire ces installations nouvelles. Mais chacune a exigé des travaux considérables. Nous n'en citerons qu'un exemple ; à Couesque, dont les deux groupes fournissent actuellement 220 millions de kWh par an, s'inscrivant en tête des usines mises en service en 1950, il a été construit un barrage de 60 mètres de hauteur qui permet une retenue de 56 millions de mètres cubes d'eau. Quant à l'usine proprement dite, elle comporte un important bâtiment (300 mètres sur 21 mètres) à ossature métallique. L'emplacement choisi, une région encaissée, ajoutait des difficultés supplémentaires..

Bien que le nombre des mises en service ait dépassé celui des années précédentes, il n'a cependant pas correspondu aux prévisions, décalage imputable aux crédits insuffisants. En effet il n'a pas été ouvert de chantier nouveau en 1950, et un certain freinage est résulté du resserrement financier.

Dans l'ordre des travaux de terrassement et de bétonnage les chantiers de Bort et celui d'Ottmarsheim, en Alsace, se sont particulièrement signalés. Bort a réalisé la plus grande partie de ses travaux de bétonnage. Quant à Ottmarsheim, sur lequel nous aurons à revenir et qui doit constituer une réalisation d'une importance exceptionnelle, comparable à Génissiat et à Donzère-Mondragon, l'activité y a été intense. Les puissants moyens mécaniques mis en œuvre ont permis d'avancer à une cadence extrêmement rapide. Si le volume des terrassements exécutés a été en forte augmentation sur celui de 1949 et si, pour le bétonnage, 1950 fut l'année de pointe du programme en cours, en revanche on a constaté une diminution sensible de la longueur des galeries percées. Elle s'explique par l'achèvement des galeries de perforation des principaux aménagements inscrits dans le plan Monnet.

Parallèlement aux mises en service d'installations, d'importantes extensions du réseau de transport ont été effectuées qui représentent 1.140 kilomètres de lignes nouvelles. Quelques-unes de ces lignes offrent un gros intérêt. Nous citerons les trois lignes du Nord destinées à l'écoulement des énergies massives en provenance des nouvelles centrales thermiques du bassin minier du Nord. Elles doivent aussi servir à l'interconnexion de ces usines avec la région parisienne et avec l'ensemble du réseau français. Citons encore la ligne de Vénéon-Sautet qui complète le réseau d'interconnexion des usines hydroélectriques du Dauphiné. Cette ligne a été particulièrement difficile à construire, car elle passe à 2.500 mètres de hauteur. L'alimentation en énergie de la Charente-Maritime sera aussi renforcée par une nouvelle ligne Saintes-La Rochelle. Dans cette énumération il convient de faire une place aux deux grands postes de transformation de Courtry (Seine-et-Marne) et de Rousson (Yonne), destinés à l'alimentation des sous-stations de la ligne Paris-Laroche.

Ce sont là des résultats acquis. Il est juste d'y ajouter les études entreprises par les services spécialisés, et qui préparent les travaux de l'avenir, certains d'ailleurs étant déjà proches du stade de l'exécution. Le laboratoire d'hydraulique de Chatou, par exemple, était en voie d'achèvement en 1950. Les études d'aménagement des grands bassins (Isère, Arc, Durance) et des grands réservoirs (Serré-Ponçon, Champagny, Mont-Cenis) ont été poursuivies. Parmi les nombreux problèmes techniques soumis aux recherches figurait le montage du groupe de turbines à gaz de 12.000 kilowatts de Saint-Denis et du groupe de Reims (1.250 kilowatts), dont les essais ont commencé cette année même.

Enfin l'importante question des centrales marémotrices reste une des préoccupations de l'Electricité de France, dont les ingénieurs continuent à étudier les conditions naturelles dans la baie du Mont-Saint-Michel ainsi que l'étanchéité et la résistance mécanique du rocher à l'emplacement de l'usine-barrage sur la Rance.

On le voit, l'année 1950 a apporté au réseau électrique français des acquisitions qui témoignent de son développement.

Cependant, sur ce seul plan de l'équipement où nous nous sommes tenus, il convient de se garder d'un excès d'optimisme. La consommation croît, en effet, d'une manière extrêmement rapide, et qui a dépassé les prévisions de tous les experts. A cet accroissement doit correspondre une production accrue. Un effort identique doit être fait pour le transport et pour la distribution de l'énergie. Ce développement est indispensable à l'augmentation de la production générale du pays. Or il ne faut pas se dissimuler que les résultats atteints en matière d'électricité peuvent toujours être compromis par une période défavorable au point de vue de l'hydraulicité ou par des incidents graves de matériel. C'est dire l'importance de l'effort à fournir.

CETTE MINIATURE, EXTRAITE DU « ROMULÉON » QUE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE GARDE PARMI SES MANUSCRITS, MONTRE LE PALAIS A LA FIN DU XV[e] SIÈCLE. ATTRIBUÉE A JEAN COLOMBE, CETTE VUE EST A RAPPROCHER D'UNE MINIATURE DES TRÈS RICHES HEURES DU DUC DE BERRY A CHANTILLY.

# *« IL N'EST CLARTÉ QUE DE* PARIS »

## AU MUSÉE CARNAVALET

# NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT DE LA CAPITALE

PAR ROGER DARDENNE

Le bimillénaire de Paris a fourni l'occasion de l'exposition de Carnavalet. Il se pourrait qu'elle fût la forme de commémoration la plus adéquate à l'anniversaire qu'on se proposait de célébrer. La naissance et le développement d'une cité — et quelle cité ! — voilà un grand et beau thème. Il est ici richement orchestré. Cette naissance et cette expansion à travers les siècles sont narrées de la manière la plus claire. Aussi la promenade dans les salles du bel hôtel de la rue de Sévigné est-elle aussi agréable qu'instructive. Tous ceux qui ont contribué à cette exposition doivent être félicités, plus spécialement M. de la Monneraye, conservateur de la bibliothèque historique de la Ville de Paris, et M. Jacques Wilhem, conservateur du musée Carnavalet.

A sa naissance Paris a bénéficié de conditions naturelles éminemment favorables : sa position sur le seuil géographique qui traverse la France du nord-est au sud-ouest, les avantages que procurent une région fertile et un grand fleuve. Ce « conditionnement » de l'évolution de la ville par le terrain sur laquelle celle-ci s'élève se lit aisément dans les documents réunis à Carnavalet. On en trouve un exemple très net dans l'utilisation par le chemin de fer des parages des Batignolles et de La Villette avec toutes les conséquences qu'impliquait l'installation d'un réseau ferré important dans ces secteurs.

Si heureuses cependant que puissent être les conditions géographiques, la croissance d'une ville est le fait des hommes, de leur volonté, de leur travail, de leur ingéniosité à tirer parti des éléments offerts. Le développement de Paris est un beau témoignage d'un effort poursuivi de siècle en siècle. Dans cette longue histoire des hommes émergent, chefs et créateurs, qui imposent leurs vues et dont une époque prend le nom. On pourrait dire justement le Paris de Colbert, encore que la gloire du souverain ait offusqué celle du ministre. On dit couramment le Paris d'Haussmann. Il est vrai qu'il convient d'attribuer à Napoléon III les principes et le programme dont le grand préfet fut l'exécutant énergique et parfois excessif.

Lutèce gallo-romaine est le point de départ de l'exposition. Puis, avec le IV[e] siècle, commence l'histoire même de Paris. Dès le milieu du siècle précédent l'apparition du christianisme a amorcé la transformation du paysage urbain auquel églises et abbayes vont, en se multipliant, imprimer un caractère particulier. Peu à peu le Paris féodal s'organise, et lorsque, à la fin du X[e] siècle, l'autorité des Capétiens est assise, Paris prend vraiment figure de capitale. Une capitale qui se développe, comme on l'a dit, au rythme même de l'institution monarchique. De fait, de Hugues Capet à Louis XI, chaque roi s'applique à étendre Paris. Philippe Auguste, saint Louis, Charles V sont au premier rang des rois bâtisseurs. Et tandis que la ville commerçante et artisanale grandit, couvents et collèges poussent sur la rive gauche, autour de Saint-Germain-des-Prés et de Sainte-Geneviève. L'Université prospère et impose à l'Europe le prestige de ses maîtres. Le souci d'embellissement de la ville n'est pas moins vif chez François I[er] que chez ses prédécesseurs. La Renaissance pare de ses élégances les monuments qui se construisent alors. En même temps des travaux de grande utilité sont exécutés (pavage de rues, construction de quais, de fontaines, de marchés). Henri IV accélère et amplifie cette œuvre. Lui aussi est un roi bâtisseur. Il achève l'Hôtel de Ville et le Pont-Neuf, crée les places Dauphine et Royale, fonde des hôpitaux. L'urbanisme — la chose sinon le mot — entre en vigueur.

Et c'est la grande période de Colbert. L'ampleur de ses vues dépasse le temps où il agissait. Il a prévu et ordonné d'avance le développement de la capitale. Une note de sa main, qu'on peut voir à l'exposition, résume ses projets. Arc de triomphe pour les conquêtes de terre, observatoire pour les cieux »; partout le sens d'une majesté vraiment royale.

La cité classique s'achève peu à peu. L'ère industrielle et mécanique commence. La Restauration voit surgir des quartiers nouveaux. Paris recule son enceinte. Trois préfets : Frochot, Chabrol, Rambuteau travaillent à moderniser la ville. Le Second Empire et Haussmann la bouleversent et lui donnent un visage nouveau. La voici enfin atteignant les limites que nous lui voyons, aménageant la « zone » pour y dresser des immeubles, y installer des terrains de sport, y réserver aussi de nécessaires espaces de verdure. Deux mille ans ont passé, et l'agglomération ramassée dans l'île de la Seine est devenue l'énorme cité actuelle.

Après ces deux mille ans, Paris, dans ses limites actuelles, semble être parvenu à un point d'épanouissement logique et harmonieux. Cependant il est d'évidence qu'il ne demeurera pas à ce stade. Déjà les problèmes si nombreux et complexes qui le concernent ne se posent plus à l'échelle de la ville. Il faut les étudier en tenant compte d'une banlieue sans cesse grandissante et dont la multiplication et la rapidité des moyens de transport repoussent encore les bornes. Il faut maintenant penser ces problèmes à l'échelle d'une région. Paris n'est plus seulement dans Paris.

LA STATUE DE SAINT-GERMAIN, ÉVÊQUE D'AUXERRE, DU XIII[e] SIÈCLE, A ÉTÉ RETROUVÉE EN 1950 DANS LE SOUS-SOL DE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS. CI-DESSUS (A G.) ALPHAND PAR ROLL ; (AU C.) PROUE DE NAVIRE DU II[e] SIÈCLE ; (A DR.) UN MISSEL DU XI[e] SIÈCLE.

De haut en bas : entrainement des chiens de plus d'un an, qu'on promène en laisse, sur une route dure, a l'allure d'un bon marcheur. Les plus jeunes s'exercent en chassant le lièvre a vue. Le doyen du chenil a derrière lui une prestigieuse carrière, le benjamin, un pedigree royal.

En plus du lait maternel, les chiots reçoivent une nourriture scientifiquement étudiée.

# AU DOMAINE DES LÉVRIERS DE COURSE

Notre dessein n'est pas, en présentant ces quelques photographies, de décrire les exploits des lévriers de course, d'étudier dans tous ses détails l'entraînement intensif qu'ils doivent subir. En glissant un objectif indiscret dans le domaine de Grillemont, où la comtesse de Saint-Seine élève des greyhounds que leurs succès ont classés parmi les plus rapides du monde, nous avons simplement voulu saisir quelques instantanés de leur vie quotidienne.

Au moment où l'on envisage l'éventualité d'une réouverture du cynodrome de Courbevoie, il est intéressant de voir quels soins sont prodigués à ces bêtes magnifiques. Seuls les chevaux de course, dans les centres d'entraînement de Chantilly et d'ailleurs, sont traités de semblable manière. L'affectueuse vigilance dont la comtesse de Saint-Seine entoure ses chiens est de chaque minute. Pour les jeunes elle choisit elle-même les nourritures propres à leur assurer la vigueur musculaire. Elle les emmène sur la route, en ces longues promenades qui doivent rendre fortes leurs pattes fines. Lorsque l'âge adulte les amène sur les cynodromes internationaux, leurs triomphes sont ses joies, leurs échecs, ses peines. Et lorsque, vieillis, ils se reposent d'une carrière glorieuse, elle leur assure une paisible fin d'existence qu'ils ont bien méritée.

(Reportage Geneviève Rouch.)

Dans leur chenil, d'ou ils ne sortent que pour les promenades d'entrainement par routes et bois, les lévriers vivent a l'ombre des tours de Louis XI, dont la masse semble les protéger.

Les courses de lévriers ont une histoire noble et déja longue. En 1879 le « coursing » du Bois de Boulogne était très fréquenté.

# LE MILLÉNAIRE D'AVICENNE

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

Le danger des centenaires et des anniversaires de toutes sortes est qu'à propos d'une gloire plus ou moins poussiéreuse ils favorisent une éclosion de lieux communs. (Non que ce péril ne puisse être évité, comme notre ami Gérard Caillet l'a bien montré l'autre jour à propos de Fénelon.) Mais il me semble qu'au sujet d'Avicenne il n'y a rien à craindre. Pour que l'on répète sur Avicenne ce que tout le monde sait, il faudrait que tout le monde sût de lui quelque chose. Or je ne suis pas sûr que sa célébrité soit éclatante dans tous les esprits.

Commençons donc par éclairer un peu cette histoire d'il y a mille ans. C'était en 370 de l'hégire, c'est-à-dire en 980 de notre ère. L'Occident vivait dans l'attente de l'an mille, le respect du Saint-Empire et l'ignorance de l'avènement qui, sept ans plus tard, ferait d'un certain Hugues Capet le fondateur d'une longue dynastie française. En ces jours-là, tout au fond de la Perse, naquit un enfant qui reçut le nom d'Abou Ali Ibn Sina, et dont le père était fonctionnaire du prince Nuh Ibn Mansour. Cet enfant révéla bientôt une intelligence prodigieuse. A dix ans il savait par cœur le Coran et bien d'autres matières. Il étudia les mathématiques, le droit islamique, la logique. On dit qu'après avoir été initié à six figures géométriques il déduisit lui-même tout le reste de la géométrie. Il étudia aussi la médecine et devint le plus grand médecin de son temps. A dix-huit ans c'était un prince de l'esprit. Il apprit encore à connaître la métaphysique d'Aristote, et c'est comme philosophe qu'Avicenne — pour donner à son nom la forme sous laquelle il est le plus connu — devait rayonner sur toute la civilisation qui a pour centre la Méditerranée.

J'entends bien qu'avant de continuer je dois expliquer au lecteur une anomalie : si Avicenne est né en 980 après Jésus-Christ, nous sommes en avance de vingt-neuf ans pour célébrer son millénaire. C'est que le calendrier lunaire de l'hégire a des années plus courtes que notre calendrier solaire. Nous sommes maintenant en 1370 de l'hégire, et il y a mille années lunaires qu'Avicenne est venu au monde. Il est normal que le compte soit fait dans ces années-là puisque Avicenne est d'abord une gloire de l'Islam.

C'est l'hiver dernier, comme je séjournais au Caire, que j'appris la célébration prochaine du millénaire en question. Chez Taha Hussein pacha, le grand écrivain égyptien qui est actuellement ministre de l'Instruction publique de son pays, je trouvai celui-ci en conversation avec un dominicain, le R. P. Anaouati. « Nous nous occupons du millénaire d'Avicenne », me dirent les deux interlocuteurs. Et ce dialogue entre un moine chrétien et l'un des intellectuels les plus éminents de l'Islam indiquait assez quelle signification le millénaire était appelé à prendre.

Cette signification se dégage très bien du numéro spécial que vient de publier *la Revue du Caire,* et qui constitue un véritable volume (à Paris, 28, rue du Four). Un tel ouvrage peut représenter dignement dans la bibliothèque de l'honnête homme et de l'humaniste moyen un auteur qui demeure malgré tout assez loin de nous à tous égards. Le moins qu'on en puisse apprendre, c'est l'universalité d'Avicenne, quand on constate que ses divers chapitres ont été rédigés, en toute liberté et indépendance d'esprit, par un professeur d'El Azhar, la célèbre université musulmane du Caire (millénaire elle aussi), un Frère prêcheur, un professeur de théologie catholique, des professeurs au Collège de France, des membres de l'Académie arabe, etc.

Quand on parle de ce que la culture grecque doit à Avicenne, on rappelle le rôle historique du philosophe arabe, qui fut de transmettre vers l'Europe la pensée d'Aristote. C'est aux XII^e^ et XIII^e^ siècles que se fit cette transmission, à travers l'Espagne islamisée. D'une part, l'œuvre médicale d'Avicenne se répandit dans les écoles de médecine qui s'organisaient en Europe, notamment à Montpellier. D'autre part, Avicenne contribua pour beaucoup à la diffusion d'Aristote et à son influence sur la philosophie de l'Occident médiéval.

Cependant, si c'est là son mérite traditionnel, Avicenne eut un génie original qui dépasse de beaucoup cette fonction de commentateur et d'intermédiaire. Les lecteurs du volume de *la Revue du Caire* pourront apprendre beaucoup de choses sur sa « sagesse orientale » et sur sa philosophie spirituelle. Pour moi, je m'en voudrais de ne pas indiquer en outre que ce mystique fut aussi un poète. Je viens de lire, traduit de l'arabe par M. Henri Massé, *le Poème de l'âme,* qui est une page célèbre de l'œuvre d'Avicenne. Le philosophe y chante l'aventure de l'âme, obligée de s'unir au corps, et affligée de la nostalgie du ciel :

*Quand elle se souvient de ce qui l'attachait au monde inaccessible, elle verse des pleurs... Elle demeure là, gémissant dans le corps. Sa déchéance l'écarte des régions sublimes et immenses qui forment un séjour fait d'éternel printemps.*

Je ne cite qu'un fragment de ce poème. Dirai-je à quoi il m'a fait penser ? A l'épisode d'*Ève* où Péguy chante lui aussi l'aventure de *Monsieur le Corps avec sa jeune dame.*

Et si j'ai plaisir à prendre part, ne serait-ce qu'un instant modeste, au millénaire d'Avicenne, c'est que le plaisir est vif aujourd'hui d'évoquer un temps où la philosophie d'Aristote était le lien qui unissait les peuples iraniens et occidentaux.

UNE DES PLUS GRACIEUSES FIGURES IMAGINÉES PAR M. J.-J. ETCHEVERY.

# « IMPROMPTU », D'APRÈS SCHUBERT

## A L'OPÉRA-COMIQUE

PAR ROBERT KEMP

Des cahiers de Schubert, jaunes, verts, Litolff ou Peters, qui s'ouvraient jadis au pupitre de notre piano quand nous tâtonnions l'ivoire, on vient d'extraire la matière musicale d'un joli ballet. Noires sur blanc, ces notes paraissaient menaçantes aux lecteurs timides. Descendues sur le clavier, elles n'étaient que grâce et gentillesse ; boucles mignonnes, soupirs, langueurs, voix de la nuit, ou marche pour marionnettes.

Cinq *Impromptus,* que nos mémoires retrouvent aussitôt, et un des « moments musicals », comme l'écrivit d'abord Schubert, plus sûr de son harmonie que de la grammaire française, animent et colorent *Promenade, Variations, Pas de trois ou de quatre, Adage, Divertissement, Final...* M. J.-J. Etchevery a calqué les gestes, les voltes, les attitudes de ses danseurs sur les mélodies, nos amies, fraîches et pétulantes en dépit de l'âge, et câlines et tendres. Ici rien d'anguleux, rien de percutant. C'est de la musique de courbes douces ; des rubans sonores flottent dans l'air, forment des huit, des guirlandes ; suggèrent aux corps de s'incliner en arcs l'un vers l'autre amoureusement.

Nous sommes bien à Vienne qui était heureuse... « Le Congrès » venait de s'y amuser. Et c'est un jeune couple d'officiers soutachés, de princesses et de comtesses soyeuses, enrubannées que nous voyons, dans une lumière d'aquarium, s'entre-croiser sans heurt, touchant à peine le sol de l'orteil... Le décor de M. Ter Arutunion synthétise par un seul petit pavillon dont

es murs sont gris tourterelle et des échappés sur un parc Schœnbrunn, où grandissait le petit Aiglon.

Je sais que les amis du « muscle », du dynamisme et des fortes passions accusent la musique de Schubert d'être à l'excès douce et rêveuse. Le *Jean Christophe* de Romain Rolland, contre tout ce « gemüt » et ces clairs de lune, lançait l'anathème. Une eau fade, bleutée... Mais elle était, malgré les nuits de taverne et les flots de bière mousseuse, l'âme de Schubert... Et ce qu'on ne peut nier à cette musique, c'est de ne ressembler à aucune autre. Il faut être bien hostile aux sombres plaisirs d'un cœur mélancolique pour ne pas l'aimer. Elle est le verre d'eau miellée, et regaillardie à peine du parfum de la fleur d'oranger, qui apaise la bouche brûlée d'alcools.

M. Roland Manuel a prouvé, en l'orchestrant avec respect et amour, son éclectisme. Il y montre aussi sa science et son goût. C'est un amusement d'écouter ce que deviennent aux violons ou à la flûte les faciles arpèges que formaient nos doigts. Parfois les rapports sonores du chant et de l'accompagnement nous étonnent. Mais presque toujours M. Roland Manuel a raison contre les pianistes. Son orchestre a l'ingénuité, la transparence, le brillant sans densité qui conviennent à Schubert. Il semble s'être surtout inspiré de l'orchestration de *l'Inachevée*.

La musique de Schubert, qui à l'Opéra serait une fillette perdue, trouve son séjour naturel salle Favart. Le plateau suffit aux rotations légères des danseurs, aux saluts en rang et aux traversées en dents de peigne des quadrilles.

Mme Geneviève Kergrist, étoile de la troupe, et M. Michel Rayne sont des solistes admirables. Mlle Berggren, avec Michel Gevel et Tcherkas, s'unissent pour un pas de trois délicieux. J'ai passé de bons moments.

Il me souvenait d'une soirée à l'Opéra, avant la guerre, où je voyais la main gantée de blanc de la reine d'Angleterre pianoter sur le bord de la loge la *Valse du petit chien*, de Chopin, que l'on dansait sur la scène. Je songeais que certains morceaux, vieillis et charmants, unissaient bien des enfants de naguère ; ceux de toutes les classes, quand on jouait du piano chez les pauvres et chez les riches. Les *Impromptus* de Schubert, faciles et parfaits, ont été des liens, eux aussi. On ne les joue plus assez...

L'*Impromptu* s'encadre du *Concerto* de Tchaïkovsky, où le piano est tenu à merveille par Mlle La Candela, et du *Beau Danube*. C'est au centre qu'est la musique la plus délicate, le « mystère » musical. Dans ce triple retour à la mélodie il y a le dieu et... les bons gros mortels.

Ce décor aux teintes discrètes évoque Schœnbrunn et son parc.

# L'OPINION D'YVES GANDON

## SUR DEUX INTERPRÉTATIONS DU « BOURGEOIS GENTILHOMME »

La Comédie-Française vient de passer un concours dont je dois dire très franchement qu'à mon avis elle n'est pas sortie victorieuse. Il s'agit du *Bourgeois gentilhomme*, qu'elle a repris dans une nouvelle présentation et avec une mise en scène de M. Jean Meyer. L'affaire est assez sérieuse pour qu'on l'étudie d'un peu près.

Considérons d'abord le décor. Il a été exécuté par Mme Suzanne Lalique, chargée aussi des costumes, et il faut tout de suite reconnaître qu'il est ravissant. Imaginez une galerie encadrant la scène d'une rampe amoureusement sculptée, qui s'achève, côté cour, par un escalier en spirale d'une ligne harmonieuse. Les couleurs sont le brun et l'or sur fond blanc, au plafond, l'apparence d'une fresque qui fait songer à Versailles : tout cela d'un goût exquis. Bien. La décoratrice a seulement oublié que M. Jourdain est une variété de lourdaud et d'ignorant dont le goût n'est pas la qualité maîtresse. Son appartement doit porter la marque de l'épaisseur de son esprit. De même son habit, pour qui respecte les intentions de l'auteur, est nécessairement riche, mais ridicule ; sinon pourquoi la servante Nicole poufferait-elle de rire à sa seule vue ? Le ridicule se borne, dans l'image qui nous a été donnée, à un chapeau exagérément emplumé. Première et double erreur.

Venons maintenant à l'interprétation. MM. Louis Seigner, Denis d'Inès, Maurice Escande, Jean Meyer, Jacques Charon, Robert Hirsch, Jean Piat, Michel Galabru, Mmes Béatrice Bretty, Yvonne Gaudeau, Andrée de Chauveron et Marie Sabouret, cela fait sur le papier une distribution éblouissante et qui nous promettait de grands plaisirs. M. Louis Seigner est un remarquable comédien. Son Monsieur Jourdain, au premier acte, m'a cependant paru manquer de force comique. Son jeu était trop intérieur, trop concentré. Que diable ! on ne joue pas une farce de Molière comme un drame d'Ibsen. Je reconnais qu'il s'est par la suite à la fois détendu et débridé. La leçon de grammaire avec le maître de philosophie (un Denis d'Inès d'une drôlerie fort savoureuse) a été son meilleur moment, et il a été aussi bien plaisant dans la cérémonie terminale. Mais on eût souhaité chez lui plus d'explosions bouffonnes et, en outre, plus de solennité dans le burlesque.

On n'a que des compliments à faire à Mme Bretty, Nicole exubérante et d'un naturel sans défaillance, ainsi qu'à Jacques Charon, maître à danser de la plus élégante désinvolture. Accordons encore un bon point à Mme Andrée de Chauveron, en Madame Jourdain, et à l'éblouissant sourire de Mme Marie Sabouret. Je regrette d'avoir à dire après cela que tous les autres m'ont plus ou moins déçu. Pourquoi ? Cela est dû, je crois, tout d'abord à un mouvement trop lent et ensuite peut-être à un respect exagéré d'une certaine tradition. M. Jean Meyer, metteur en scène, nous a donné trop de preuves de qualité pour qu'on hésite à lui déclarer qu'il s'est pour une fois montré à court d'imagination. Le premier acte part mollement, la scène de la bagarre entre les trois « maîtres » du bourgeois gentilhomme est trop lestement expédiée, et c'est encore un non-sens qu'à la fin de la scène du tailleur, et en façon d'aparté, M. Jourdain clame *urbi et orbi*, après avoir glissé plusieurs pièces de monnaie dans la main de son interlocuteur : « Il a bien fait, je lui allais tout donner. »

Avec des moyens bien inférieurs et des artistes beaucoup moins expérimentés la Comédie de Saint-Etienne, aux destinées de laquelle préside M. Jean Dasté, avait donné il n'y a pas si longtemps, au théâtre de l'Athénée, un *Bourgeois* que je n'avais pas encore eu l'occasion de signaler. Je suis heureux aujourd'hui de pouvoir réparer cette omission. Me croira-t-on si j'affirme qu'à plusieurs égards son *Bourgeois gentilhomme* m'a paru beaucoup plus satisfaisant que celui de notre première scène ?

Je pense d'abord au décor. On n'en pourrait dire, comme de celui de Mme Suzanne Lalique, rue de Richelieu, qu'il était une réussite de haut goût. Non, mais il correspondait bien mieux aux indications de l'auteur. Au fond, dans une sorte de galerie extérieure, Jean Dasté avait placé des musiciens en costume, et cette idée neuve communiquait à l'action, dès la première scène, une vie, une familiarité qui mettaient le spectateur en sympathie. L'élève du maître de musique allait et venait, cherchant les mesures de sa romance. Une trouvaille déjà, et ce n'était pas la seule. La leçon de fleuret, puis la bagarre consécutive se prolongeaient dans un enchevêtrement coloré d'une irrésistible cocasserie. Certains des jeunes acteurs étaient un peu gauches, soit ! Mais il rachetaient leur inexpérience par un entrain, une gaîté, un rythme communiqués par le meneur de jeu et qui ne laissaient pas de répit au spectateur.

Le rôle de Monsieur Jourdain, enfin, était tenu par M. Jean Dasté, qui n'est peut-être pas un acteur de l'envergure de Louis Seigner, mais qui, par sa compréhension supérieure du rôle, enlevait remarquablement le morceau. Il y a bien des variétés dans le comique et plusieurs façons d'interpréter *le Bourgeois gentilhomme* ; je ne crois pas que la meilleure consiste à raffiner sur la nuance, mais, bien au contraire, à grossir les effets. Et voilà pourquoi, dans le cas qui nous occupe, il me semble que la manière de Jean Dasté eût reçu l'agrément de Molière de préférence à celle qui a été adoptée par les comédiens-français.

# PETITES CHRONIQUES

## NOUVELLES RELIGIEUSES

### Le panégyrique de Pie X

Mgr Grente, archevêque-évêque du Mans, a prononcé le panégyrique du pape Pie X à l'occasion du *Te Deum* solennel chanté à Notre-Dame à la mémoire du nouveau bienheureux. Les cardinaux Saliège, Roques, Gerlier et Liénart et quarante prélats assemblés à Paris pour leur réunion trimestrielle assistaient à cette imposante cérémonie.

### Une grandiose basilique consacrée à Bruxelles

S. Em. le cardinal Van Roey, primat de Belgique, a consacré la nouvelle basilique du Sacré-Cœur de Kœkelberg, à Bruxelles. Voilà quarante-neuf ans que le roi Léopold II, pour remercier la providence d'avoir échappé à un attentat, avait décidé l'érection de ce sanctuaire qui s'inspire du Sacré-Cœur de Montmartre. Dressé sur le plateau de Kœkelberg, il domine la capitale belge de sa coupole de 100 mètres de hauteur. Les cérémonies organisées le dimanche 14 octobre furent à la mesure de cette construction grandiose. Lorsque les reliques entrèrent en grande pompe dans la basilique, en présence du prince Albert de Liège et de la princesse Joséphine-Charlotte, du cardinal Micara, du nonce apostolique et de tous les évêques de Belgique, 600.000 fidèles, venus de tous les points du pays, étaient réunis pour assister à l'inauguration du plus grand édifice chrétien du monde après Saint-Pierre de Rome.

### Distinctions

L'abbé Maillet vient d'être nommé prélat de Sa Sainteté par le pape Pie XII. Mgr Feltin a tenu à annoncer lui-même la nouvelle au directeur des Petits Chanteurs à la croix de bois, qui devient ainsi Mgr Maillet.

La croix de chevalier de la Légion d'honneur a été solennellement remise à S. Exc. Mgr Piguet, évêque de Clermont-Ferrand, au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient, à l'évêché, M. Rix, préfet du Puy-de-Dôme, et de nombreuses personnalités locales.

## LES SPECTACLES


ATHÉNÉE
THÉATRE LOUIS-JOUVET
LE GRENIER DE TOULOUSE
joue
LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE
de
WILLIAM SHAKESPEARE


## LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

### LA FRANCE PITTORESQUE

Philippe Lefrançois et Patrice Boussel, *Petits Musées et joyaux de l'Ile-de-France,* préface de Jean Nohain (Editions internationales, 78 pages, nombreuses illustrations). Un petit livre qui apprendra beaucoup de choses même à ceux qui croient connaître cette région si riche en monuments d'art et d'histoire. De nombreux musées ont été créés ou réaménagés depuis la guerre dans les cités qui rayonnent autour de la capitale, à commencer par ce musée de l'Ile-de-France, au milieu de l'incomparable décor du parc de Sceaux, qui est en quelque sorte la synthèse de toutes les collections dispersées dans les musées de la région.

Dans ces feuillets détachés de l'histoire et du folklore s'accumule une prodigieuse diversité d'images et de documents où ne revivent pas seulement les traditions locales, mais aussi les fastes et les témoins de la grande histoire.

### L'ÉVOLUTION DES PROBLÈMES ÉCONOMIQUES :

Jean Chardonnet, *l'Economie mondiale au milieu du XXe siècle* (Hachette, 406 pages). L'auteur, qui a étudié dans un précédent volume les conséquences économiques de la guerre, nous présente ici un tableau d'ensemble des transformations et des perspectives résultant, pour le monde entier, de la politique d'expansion des Etats-Unis et de l'Union soviétique.

Il constate que les deux blocs ont une puissance économique inégale, bien qu'entretenue par un impérialisme également entreprenant. Sans doute les plans quinquennaux russes tendent à diminuer cet écart. Mais le régime soviétique est obligé de sacrifier le bien-être social à la production d'équipement, ce qui est paradoxal de la part d'un monde qui prétend faire le bonheur des hommes sur cette terre.

Entre les deux colosses, le sort de l'Europe est tragique. Si elle était unifiée, l'Europe serait la deuxième puissance économique de la planète. Elle en est malheureusement assez loin. Le Benelux n'a donné que des réalisations partielles ; l'Union franco-italienne n'est pas sortie du domaine des négociations ; l'Union scandinave a échoué.

La vieille Europe ne peut pas s'unifier parce qu'elle traîne derrière elle un trop long passé de rivalités politiques et économiques. De plus l'unification requiert une amputation de souveraineté à laquelle aucun pays ne se montre disposé à consentir. Elle suppose des conditions quasi révolutionnaires et ne saurait se pratiquer « à froid ». La décision, si elle doit intervenir, sera le fait des politiques.

ALBERT MOUSSET.

## COURRIER THÉATRAL

### Chez Gilles

Le succès mérité de Gilles est évidemment dû au soin qu'il apporte à varier ses programmes ; il sait appeler à lui de nouveaux talents, qu'il entérine ou suscite.

Les nouveaux venus sont cette fois Germaine Montéro et Mouloudji. L'éloge de Germaine Montéro en tant que comédienne n'est plus à faire. Elle nous apparaît ici comme chanteuse de genre, et les applaudissements qui l'ont accueillie l'encourageront, j'espère, à poursuivre. Le cas de Mouloudji est, lui aussi, des plus intéressants. La silhouette est sympathique, le visage mobile et passionné. Qu'il se montre plus difficile dans le choix de ses chansons et nous n'aurons plus que des louanges à lui faire.

La vedette du spectacle reste Odette Laure. Elle paraît, et chacun de rire. Il faut l'entendre dans *le Petit Singe,* ou son triomphe traditionnel, *Je tricote.* On n'a pas plus de charme ni un visage plus spirituel.

Gilles est égal à lui-même, ce qui n'est pas peu dire ; les Quatre Barbus sont inénarrables dans leur dépouillement des articles d'actualité, et Gérard Séty se déguiserait en Roi Soleil avec une pantoufle et une paire de chaussettes.

Y. G.


TH. des VARIÉTÉS
SACHA GUITRY
UNE FOLIE


### UN GALA DU THÉATRE AMATEUR

Le Comité international des fédérations théâtrales d'amateurs de langue française, que préside M. Jean-Jacques Bernard, a donné au théâtre Montansier, à Versailles, une représentation qui permit à quelques-unes des meilleures troupes d'amateurs de se produire. La France était représentée par la Compagnie de l'Arbre de Pontoise, dont Henri Ghéon fut le fondateur, qui interpréta, ne redoutant pas la difficulté, des scènes d'*Orphée* de Cocteau, ainsi que par la Rampe d'Ermont, recrutée surtout dans le milieu « cheminot », qui enleva avec verve *le Médecin volant,* de Molière. Un groupe d'acteurs belges appartenant à plusieurs sociétés donna *la Farce de Maître Patelin* et se fit apprécier malgré un léger manque de cohésion. Pour la Suisse les Tréteaux d'Arlequin de La Chaux-de-Fonds montrèrent des qualités dans *le Testament du Père Leleu,* qu'on eût aimé plus poussé vers la farce. La surprise vint du West Hertfordshire Players Club, qui, jouant en anglais *la Demande en mariage,* de Tchékhov, montra un sens de la bouffonnerie et un mouvement qui font de ces amateurs les égaux d'excellents professionnels.

Une réception suivit au cours de laquelle M. Jean-Jacques Bernard remercia spirituellement tous ceux qui veulent bien s'intéresser à une œuvre tout à fait digne d'encouragements, puisqu'elle sert utilement l'art du théâtre et la langue française.


4ème ANNÉE DU TRIOMPHAL SUCCÈS
Roger Nicolas BARATIN dans
à l'EUROPEEN
Tous les soirs à 20 h. 30 sf MARDI
Dimanches matinée à 14 h. 45

### LANCEMENT D'UN PAQUEBOT

Quoique contrarié par un vent violent, le lancement du *Viet-Nam,* le nouveau paquebot des Messageries Maritimes, a eu lieu le 14 octobre avec un plein succès. La manière dont le navire a pris contact avec son élément fait honneur au personnel des Chantiers navals de La Ciotat, où il a été construit, et en particulier à M. Marius Terras, qui dirigeait les manœuvres et qui, après cette cent cinquième mise à flot, reçut la croix de chevalier du Mérite maritime.

Le lancement du *Viet-Nam* marquait d'ailleurs pour la Compagnie des Messageries Maritimes une date importante : le centième anniversaire de son existence.

Le *Viet-Nam* est le premier d'une série prévue par les Messageries Maritimes et qui comprendra ultérieurement les paquebots *Cambodge* et *Laos,* toutes unités affectées aux relations avec l'Extrême-Orient.

Après la bénédiction et le lancement — la marraine était Mme Graille, femme du maire de La Ciotat — un déjeuner a réuni au casino de la plage près de trois cents personnes.

Auprès de M. Jean-Marie Terrin, président des Chantiers navals de La Ciotat, et de M. Anduze-Faris, président de la Compagnie des Messageries Maritimes, avaient pris place M. Boucoiran, directeur du cabinet, représentant M. André Morice, ministre de la Marine marchande ; M. Hoffherr, directeur des Services économiques et du plan, représentant M. Jacquinot, ministre de la France d'Outre-Mer ; M. Aubry, chef de cabinet, représentant M. Letourneau, ministre d'Etat ; S. A. le prince Buu Loc, directeur du cabinet de S. M. Bao-Daï ; le président Nguyen Huy Lai, président du groupe vietnamien à l'Assemblée de l'Union française à Versailles ; ainsi que de nombreuses autres personnalités, parmi lesquelles M. Laurent Eynac, vice-président de l'Assemblée de l'Union française ; M. Payra, préfet des Bouches-du-Rhône ; M. Delfau, président du conseil supérieur de la Marine marchande ; M. Jean Marie, président de la Compagnie générale transatlantique ; M. Fould, président de la Chambre syndicale de la construction navale.

### UN NOUVEAU PÉRIODIQUE DE CINÉMA

*Reflets du cinéma,* tel est le titre de la revue dont une jeune équipe animée par Paul Chwat vient de publier le premier numéro. Très agréablement présenté et, comme il se doit, abondamment illustré, ce nouveau magazine se propose, par ses études comme par ses rubriques régulières, de faire mieux connaître le cinéma aux spectateurs français en créant un lien entre eux et les professionnels. C'est une initiative heureuse. On doit espérer qu'elle rencontrera le succès.

## GALERIE


GALERIE MAI
12, rue Bonaparte
J. LAGANNE
Jusqu'au 3 novembre

# DIJON vous invite à sa

# XXII[e] FOIRE GASTRONOMIQUE

(3 au 18 novembre 1951)

CAPITALE magnifique de l'« aimable et plantureuse » Bourgogne, Ville d'Art et d'Histoire, Cité du « Bon Accueil » et du « Savoir Bien-Vivre », Haut-lieu de la Gastronomie française dont elle fut le Berceau, DIJON lance ses invitations à ses amis de France et de l'Étranger.

A tous, comme hier, elle saura plaire ; n'a-t-elle pas pour séduire l'attrait de son incomparable Musée, la richesse de sa Bibliothèque, la beauté de ses Églises, de ses Monuments, ses nombreux Hôtels parlementaires aux élégantes architectures, son Palais ducal, ses promenades et ses jardins ! Souvenirs prestigieux d'un passé dont le faste et la gloire faillirent éclipser ceux de nos rois !

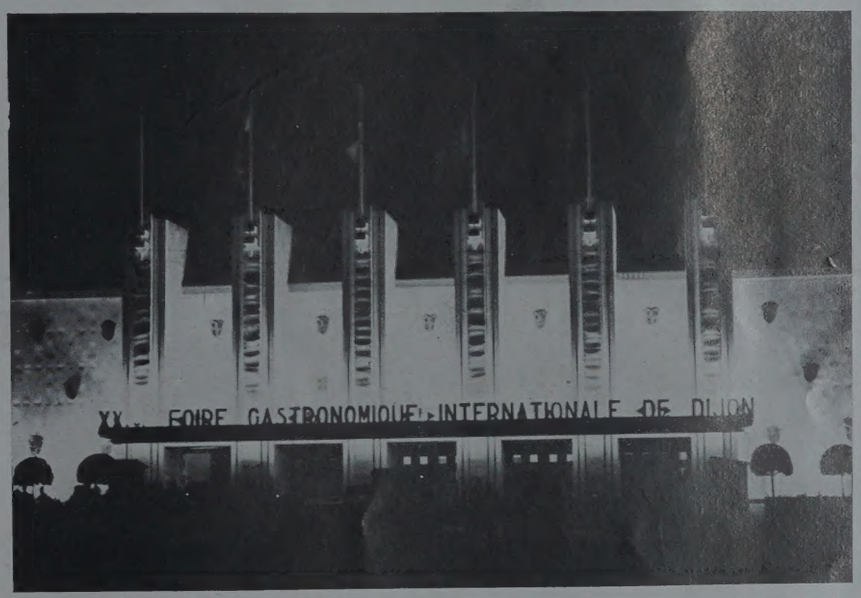
Mais Dijon c'est encore la Moutarde, le Cassis, le Pain d'épice ! C'est encore la Ville de la fine cuisine et des Grands Vins. C'est toujours la Cité où aiment à se retrouver ceux pour qui un bon repas est une « œuvre d'art », une « bonne action », un « relais » sur la route de la joie et de l' « heureuse sagesse ».

DIJON, c'est encore la Foire Gastronomique, manifestation originale plus que trentenaire, unique en sa spécialité, et chaque automne attendue ! 1949, 1950 deux succès éclatants... 1951 verra une XXII[e] Foire agrandie, modernisée, toujours plus vivante, plus accueillante : 60.000 mètres carrés occupés par 1.000 stands — 3.000 mètres d'allées — un vaste restaurant, un cinéma, des attractions publicitaires variées. Tout ce qui se mange, se boit — tout ce qui crée le confort domestique — tout ce qui agrémente une table s'y trouvera. Essayer, comparer, déguster, acheter, tout s'y déroulera dans la même ambiance de liesse. Plus magnifique que jamais, la célèbre « Table de Lucullus » offrira aux curieux, aux gourmets les étonnants et luxueux chefs-d'œuvre des Maîtres Pâtissiers, Cuisiniers, Glaciers, Confiseurs, Charcutiers et Bouchers dijonnais. Cette attraction retiendra l'attention des 400.000 visiteurs espérés. Tous les Vins de France, dans une rare sélection, se trouveront réunis dans le Hall spécial, avec les Liqueurs, les Eaux-de-Vie. Les Provinces françaises exposeront leurs Fruits, leurs Conserves, leurs Charcuteries, leur Biscuiterie. Le Comité de la Foire s'est, de plus, assuré la participation de plusieurs Nations Étrangères, du Maroc et de l'Algérie, dont les stands occuperont l'Allée d'Honneur.

Cette quinzaine gastronomique sera accompagnée de festivités nombreuses et variées. Après la solennelle réunion des États Généraux de la Gastronomie française, dont le Déjeuner de Gala du 11 novembre rassemblera l'élite des Gastronomes, se succéderont, apothéose superbe, les « Trois Glorieuses » : au Clos de Vougeot se tiendra le Chapitre de l'Illustre Confrérie des Chevaliers du Tastevin ; à Beaune, la célèbre Vente des Vins des Hospices ; à Meursault, la traditionnelle et joyeuse « Paulée ».

DIJON, ses beautés, son esprit, sa joyeuse activité vous invitent à la Foire Gastronomique.

ECLAIRAGE NOCTURNE DE L'ENTREE DE LA FOIRE. ↠




Phot. Gueugnon.

PLACE FRANÇOIS-RUDE.

Phot. Gros.

LES VISITEURS SE PRESSENT DANS LE HALL D'ENTREE AUTOUR DE LA TABLE DE LUCULLUS.

Phot. Bien Public.

LE JACQUEMART. ↠

Phot. Gros.

*(Communiqué.)*

# Apprenez l'Anglais* tel qu'on le parle en Angleterre

Aucun livre ne peut vous apprendre à parler une langue étrangère correctement. Pour y parvenir, vous devez entendre l'accent, le rythme, les mots usuels du langage courant. Linguaphone vous apprend par cette méthode rapide, correcte et sans effort. Vous apprenez en écoutant sur votre phonographe les voix enregistrées des plus grands professeurs de chaque pays. En moitié moins de temps qu'il n'en faut d'habitude, cette méthode vous permet de parler, lire et écrire une langue et, surtout, de comprendre quand on vous parle. Ce n'est pas un travail ardu : dès le début vous vous trouvez dans l'ambiance des conversations du boulevard, du café, de la plage, etc.

Consacrez-y seulement quinze minutes par jour, chez vous, quand vous le désirez, et dans trois mois vous pourrez vous exprimer librement dans n'importe quelle langue de votre choix.

Renseignez-vous sur cette unique et moderne méthode pour apprendre les langues. Postez le coupon ci-dessous. Tous les détails vous seront envoyés gratuitement par retour.

## LINGUAPHONE pour les langues

★ ou une de ces 21 langues

ESPAGNOL ☐ ALLEMAND ☐
PORTUGAIS ☐ ITALIEN ☐

Autre langue _____

Indiquez la langue de votre choix ainsi que les raisons pour lesquelles vous désirez l'apprendre.

Raisons : _____

NOM _____

ADRESSE _____

**A L'INSTITUT LINGUAPHONE (DEPT. A. 68)**
**12, Rue Lincoln (Champs-Elysées), PARIS-8e**

*Veuillez m'envoyer gratuitement votre livre de 28 pages sur Linguaphone et les détails pour faire un essai gratuit de 8 jours chez moi.*

Pour la Belgique : 18, r. du Méridien, Bruxelles


# COURRIER MUSICAL

## Souvenir des nuits de Sceaux

Un bel automne qui s'attardait... il n'en fallait pas plus pour détourner quelque temps encore nos regards des « grandes rentrées » de la Saison. Rêvons un peu à ces jours de septembre attiédi où Sceaux nous proposait ses « Nuits » (traduisez concerts de fin d'après-midi), son parc et ses dahlias. Que dis-je ? Le beau domaine seigneurial nous offrait aussi l'exposition du musée d'Ile-de-France : « Les environs de Paris de Corot à nos jours. » J'avais voulu, par ce dernier dimanche, faire mon pèlerinage annuel aux dahlias de porcelaine et d'or, de pourpre et d'amarante, dont la longue perspective mène au pavillon de Hanovre. Puis mes pas m'avaient conduite aux cascades de Le Nôtre et, par l'allée de la duchesse Anne, je m'étais rendue à l'Orangerie pour écouter le festival Claude de France. Qui s'étonnait de le trouver ici, après Lully, Destouches et Rameau ? On devine quel souci présidait à l'ordonnance de ces programmes de musique française, chaîne ininterrompue où Ravel, et Fauré, et Florent Schmitt ont, comme Debussy, leur place auprès des maîtres anciens. Oui, avec tous ceux-là, nous étions bien en Ile-de-France. La justesse, la sensibilité de l'interprétation étaient à l'exacte mesure de ces fêtes intimes que seuls peut-être Paris et sa province savent élaborer. Ginette Guillamat — voix pure, timbre velouté — faisait avec Irène Aïtoff au piano un véritable duo concertant. Jean Hubeau, André Navarra, Renée-France Froment trouvèrent, eux aussi, l'atmosphère sensible des préludes et des sonates, comme le quatuor Lespine le fit pour le quatuor à cordes.

L. MAURICE-AMOUR.

## BIMILLÉNAIRE ET PHILATÉLIE

Organisée « dans le cadre du bimillénaire », l'exposition philatélique qui vient d'avoir lieu à la mairie du IXe arrondissement a connu le plus vif succès.

Inaugurée le samedi 13 octobre par M. Haag, préfet de la Seine, M. Panier, représentant M. Roger Duchet, ministre des P. T. T., M. Champetier de Ribes et Mme Alexandre-Debray, vice-présidente du conseil municipal et du comité du bimillénaire, cette exposition a attiré un grand nombre de visiteurs tant français qu'étrangers. Ceux-ci se pressaient dans la salle des fêtes, où ils pouvaient admirer des documents postaux fort intéressants, dont certains n'avaient jamais été exposés, et dans la cour de la mairie, où se tenait une bourse de négociants en timbres. L'affluence était peut-être plus grande encore au bureau de poste temporaire, dont les 10.000 cartes spécialement mises en vente à cette occasion furent tôt épuisées.

De cette belle réussite il convient de féliciter, outre le musée postal et les collectionneurs qui prêtèrent leurs pièces rares, M. Berthelot, président de la Fédération des sociétés philatéliques françaises, et M. Quais, maire-adjoint du IXe, qui présida le comité d'organisation de l'exposition.

## LA SEMAINE HIPPIQUE

Seule garnison de cavalerie montée survivant en France, Senlis est justement fière de ses spahis. Le récent tournoi d'automne eut lieu dans le cadre paradoxal du vélodrome de la ville. Après deux barrages tumultueux le grand prix revint au colonel des Roches de Chassay interprétant en souplesse la charmante Alésia, de l'écurie Roland. Le prix des dames fut pour Mlle Michèle Cancre montant Bouton d'Or. Une innovation pleine de promesses sans doute, des épreuves pour chevaux de trois ans, après tout, pourquoi pas ?... Sur les gradins la société des environs, comte et comtesse de Coulombiers, baron et baronne de Pontalba, comte Paul de Saint-Sauveur. Le comte Jean de la Bédoyère parlait des prochains « laisser-courre ». M. Gazeau, maire de Senlis, distribua des prix. Au jury, MM. Perissel et de Crépy.

Auxerre a donné dernièrement son premier concours hippique sur les pelouses de l'Arbre-Sec, terrain idéal pour disposer des obstacles. Le capitaine Terrier enlève la coupe après barrage, en selle sur Radra. Il est à nouveau en tête de l'Agriculture pilotant Fadette, 1'17". Un match de « horse-ball » termina la journée. A la base de cette réalisation M. Pierre Moreau, M. Georges Bertheau et les membres de l'Etrier auxerrois. Dans l'assistance, M. Brunel, préfet de l'Yonne, M. Jean Moreau, député-maire. A la présidence du jury, le colonel de Montaudoin.

TRÉ-HARDY.

RHUM St-JAMES

DES GRANDS CRUS DE St-James AUX ANTILLES

«St-James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.»

A 2

DOMAINE DU CHATEAU DE MEURSAULT

PROPRIÉTÉ DE MONSIEUR LE COMTE DE MOUCHERON

MEURSAULT-CHARMES
MEURSAULT-PERRIÈRES
MONTRACHET

DE MOUCHERON & Cie

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS
MEURSAULT-Côte d'Or

SUR LES TABLES LES PLUS RAFFINÉES...
DANS LES RESTAURANTS DE CLASSE...

Vous qui avez un besoin constant d'IMPRIMÉS

manuscrits, rapports, plans et dessins secrets, musique, bulletins, convocations, programmes, certificats, textes dactylographiés, circulaires, tarifs, etc., Apprenez que vous pourrez les faire vous-même, rapidement, à peu de frais, en nombre illimité, en toutes couleurs inaltérables, sur n'importe quel papier, dans tous les formats... ET CELA SANS BAUDRUCHE, SANS STENCIL avec le

NARDIGRAPHE

7, RUE MARNATA - TOULON - VAR

*Demandez gratuitement, en communication la Notice illustrée N° 51*



Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS


## TARIFS D'ABONNEMENT

L'abonnement n° 1 donne droit aux 49 numéros d'actualités.

L'abonnement n° 2 est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale»

L'abonnement n° 3 se compose des 52 numéros annuels, dont les trois numéros spéciaux traditionnels : « Noël », « Salon de l'Auto » et « Printemps ».

L'abonnement n° 4 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux traditionnels et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

★

Les numéros « spéciaux d'actualités » sont servis sans augmentation de prix aux abonnés des quatre catégories.

Le supplément littéraire et théâtral, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 2e et le 4e numéro de chaque mois.

### FRANCE ET UNION FRANÇAISE

| | ABONNEMENT N° 1 | ABONNEMENT N° 2 | ABONNEMENT N° 3 | ABONNEMENT N° 4 |
|---|---|---|---|---|
| Un an.... | 4.400 | 5.600 | 6.000 | 7.200 |
| 6 mois... | 2.200 | 2.800 | 3.000 | 3.600 |

### ÉTRANGER

Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays (au cours officiel), soit en francs français.

| | ABONNEMENT N° 1 | ABONNEMENT N° 2 | ABONNEMENT N° 3 | ABONNEMENT N° 4 |
|---|---|---|---|---|
| Un an.... | 5.400 | 6.950 | 7.250 | 8.800 |
| 6 mois... | 2.700 | 3.475 | 3.625 | 4.400 |

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.


Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 4e trimestre 1951. N° 147. — Printed in France.

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

MARQUE DEPOSEE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★ MARQUE DEPOSEE

# POUR LES COTONS IMPRIMÉS

GOÛT
QUALITÉ
CRÉATIONS

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

MARQUE DEPOSEE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★ MARQUE DEPOSEE

Dans
le monde entier
la Femme apprécie
le Macaroni
Rivoire et Carret
RIVOIRE & CARRET
LYON — MARSEILLE — PARIS